

UNIVERSITE DE STRASBOURG
ÉCOLE DE SAGES-FEMMES DE STRASBOURG

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020

La connaissance des hommes et des femmes du
corps et de l'orgasme féminin :
Étude comparative chez les étudiants de l'Université
de Strasbourg

DIPLÔME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

Mémoire présenté par

Jéromine CLERC

Née le 2 juillet 1996 à Challans

Directrice de mémoire : Dr Jeanine OHL

Co-directrice : Madame Virginie HAMANN

Remerciements

Je remercie profondément Virginie Hamann, pour son implication tout au long de ce travail, qui, sans son aide, n'aurait pas vu le jour.

Merci également à Jeanine Ohl qui a accepté de diriger ce travail et pour l'intérêt qu'elle a porté à ce sujet, si cher à mon cœur.

Un merci tout particulier à Noé, pour son aide si précieuse en statistiques et pour la place si importante qu'il tient dans ma vie.

Merci à mes parents, de leur amour inconditionnel et de leur soutien tout au long de mes études. À mon frère Léonard, probablement la personne qui me fait le plus rire au monde. À Catherine et Joël, pour cette enfance merveilleuse à leurs côtés. Et à tout le reste de ma famille, mes grands-parents, oncles et tantes, cousins

À Margot, Alexandre, Audrey, Emeline, Ines, Lola, Gaspard, Maxime, Samir, Nelson, Louis, Myriam, mes ami(e)s de toujours, pour ces années et celles à venir. Vous avez fait de moi qui je suis. Je vous aime infiniment.

Merci à mes ami(e)s Sages-Femmes, la rangée du fond de la classe, Emma, Léa, Kéviné, Stéphane, Jodie, Camille, d'avoir égayé mes années d'études. Merci à Coline pour les projet fous qu'il nous reste à vivre ensemble.

Un immense merci aux doyens des facultés, d'avoir su reconnaître l'intérêt de mon sujet, et aux enseignants pour leur accueil chaleureux lors de mes interventions.

Pour finir merci aux étudiants de l'Université de Strasbourg pour leur participation. Leur enthousiasme à l'égard de ma recherche lui a donné tout son sens.

Merci à mes patientes, aux femmes du monde entier que j'ai rencontré, pour votre force. Le combat pour l'égalité n'est jamais fini.

À tous ceux que j'ai oublié ...

Table des matières

1	Introduction	2
2	Matériel et méthodes.....	9
2.1	Type d'étude.....	9
2.2	Lieu et population	9
2.3	L'outil de recherche : le questionnaire	10
2.4	Méthode de mesure.....	13
2.5	Traitement des données et analyses statistiques	13
2.6	Aspects règlementaires et législatifs	14
3	Résultats	14
3.1	Taux de réponses.....	14
3.2	Caractéristiques générales de la population.....	15
3.3	Connaissance et apparence du sexe féminin	18
3.4	Connaissance sur le plaisir et l'orgasme féminin.....	27
4	Discussion.....	32
4.1	Biais généraux de notre étude.....	32
4.1.1	Biais de sélection	32
4.1.2	Biais de mesure	32
4.1.3	Difficultés rencontrées et impressions lors de nos interventions.....	33
4.2	Analyse de nos résultats	34
4.2.1	Non-réponse à certaines questions en fonction des facultés	34
4.2.2	Sources des connaissances sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin, éducation à la sexualité et pornographie	35
4.2.3	Zoom sur la pornographie	38
4.2.4	Connaissances sur l'anatomie du sexe féminin et clitoris	40
4.2.5	Zones érogènes, aisance avec l'apparence du sexe féminin, et masturbation	43
4.2.6	Organe à l'origine du plaisir, pénétration et orgasme.....	45
4.3	Population Lesbienne Gays Bisexuelle Trans+ et questions de genre	48
5	Conclusion	49
6	Bibliographie	51
7	Annexes	

1 Introduction

La sexologie fait partie intégrante de la profession de sage-femme, qui accompagne la femme dans la naissance d'une famille, mais aussi dans sa vie gynécologique et sexuelle.

La médecine moderne a longtemps présenté l'homme comme une somme d'organes ou de systèmes, le fonctionnement des « organes génitaux » n'était abordé que dans le cadre de la reproduction, et dans certaines spécialités comme la gynécologie ou l'urologie. La psychiatrie abordait la sexualité sous un angle psychanalytique.

L'enseignement de la médecine peine à s'adapter malgré un nouveau regard sur le sexe post-révolution sexuelle de la fin du siècle dernier et la réponse à une demande sera parfois inadaptée, faute de formation adéquate pour la prise en charge de la sexualité des patients (1). La récente libération de la parole des patients sur les dysfonctions sexuelles et sur leurs conséquences entraîne un besoin de prise en charge de la sexologie du patient.

Parler de sexe demeure compliqué malgré la « libération sexuelle », côté patient comme soignant. La demande de la patiente peut être masquée derrière une plainte somatique, quant au soignant il est interpellé dans son identité d'homme ou femme, bouleversé dans sa position médicale habituelle (2).

Avec la récente médiatisation du corps féminin, les scandales d'agressions et de harcèlement sexuel, la violence conjugale, la condition de la femme ressurgit aux yeux du monde. La place du corps de la femme est plus que jamais sujette à débat et interrogations au sein des couples et des foyers, de la société et de la politique.

Ce corps demeure ainsi encore objet, source de conflit. Et la sexualité des femmes, à travers leur plaisir, leur consentement, leur indépendance, est sujet à réflexion. Cette déferlante mondiale interroge profondément sur la façon dont nous interagissons avec nos corps.

Dans le vaste champ de la sexologie, nous pouvons nous interroger sur la place de la sexualité féminine. Une brève histoire de la sociologie de la femme et du féminisme moderne permet de planter le décor quant aux enjeux actuels de la sexualité féminine.

Le 20^{ème} siècle a été jalonné de différentes batailles pour l'émancipation de la femme, que l'auteure Camille Froidevaux-Metterie retrace dans son livre « Le corps des femmes, la bataille de l'intime ».

A la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, une première bataille se joue pour faire des femmes des citoyennes à part entière, c'est la bataille du vote, on reconnaît que les individus des deux sexes participent de façon égale à la vie de la société. À partir des années 60, la bataille de la procréation s'engage dans un contexte de forte agitation sociale et de réactivation des droits fondamentaux, il s'agit de lutter contre l'assignation maternelle en réclamant le droit à la contraception et à l'avortement. Avec le contrôle de leur corps, les femmes peuvent désormais prétendre échapper au caractère inéluctable du destin maternel, et ne plus être définies uniquement par leur capacité gestative (3). La maîtrise de la fécondité, impliquant la dissociation de la sexualité des risques de grossesse a constitué un puissant levier de l'émancipation féminine. Il s'agit d'une mutation anthropologique majeure (4).

S'engage ensuite la bataille du travail dans les années 80, les femmes investissent le monde professionnel et la vie domestique devient compatible avec une implication professionnelle, ceci impliquant une indépendance matérielle. Il faut alors lutter pour l'accès aux statuts supérieurs et à l'égalité salariale. Le schéma familial est bousculé, les femmes accèdent à la sphère publique et ne sont plus cantonnées au privé. La bataille de la famille prend place dans les années 90, avec la dissolution des normes de la famille patriarcale, la libéralisation et l'élargissement des critères de la famille (union et parentalité). À partir des années 2000 la bataille du genre lutte contre les stéréotypes, la société phallocentrée, c'est l'explosion du cadre traditionnel de la binarité féminin-masculin (3).

Après un siècle de batailles, les femmes deviennent des individus comme les autres dans la sphère sociale. Il demeure néanmoins un domaine dans laquelle les femmes continuaient de subir les mécanismes ancestraux de la domination masculine : le domaine intime de la vie sexuelle. A travers les récents scandales sexuels, les affaires de viols et de violences intimes sur les femmes, on devine que leur corps demeure encore hors du champ des droits fondamentaux. Il reste à disposition, désiré, approprié, parfois violenté. La dynamique de libération initiée par le féminisme s'est arrêtée au seuil de l'intime (3).

C'est dans ce contexte que le corps féminin a investi le débat public : protections hygiéniques, clitoris 3D, contraception, violences gynécologiques, harcèlement et violences sexuelles (affaire Weinstein), viols et violences conjugales, ouvrages consacrés aux fonctionnements des organes génitaux... Cette dynamique est appelée par l'auteure Camille Froidevaux-Metterie « Tournant génital du féminisme ». Ainsi au tournant des années 2010, la dynamique est relancée par ce nouveau rapport au corps : les femmes réinvestissent le champ corporel pour s'attaquer aux sujets génitaux, c'est la bataille de l'intime (3).

Deux générations après la révolution sexuelle, le monde n'a jamais été autant sexué, la pornographie et le culte du corps parfait sont installés dans notre quotidien. La liberté en apparence cache une difficulté pour trouver de la place ou développer une sexualité individuelle au milieu de ce bombardement d'images idéalisées (5). Le sexe reste un sujet très clivant en Occident : nous demandons aux femmes qu'elles soient sexuellement attirantes et qu'elles atteignent l'orgasme, et parallèlement nous jugeons celles qui expriment leur sexualité, nous accusons les femmes victimes d'agressions sexuelles d'en être les responsables. Finalement, les images hypersexualisées et très normées que la société nous renvoie sont devenues plus oppressantes que libératrices (5).

Du point de vue de la sexualité, les femmes s'intéressent à leurs orgasmes, ceci est illustré par la « découverte » ou plutôt redécouverte du clitoris. Ignoré, au pire supprimé car considéré comme accessoire sans fonction physiologique vitale, il revient au centre de la sexualité (3).

En 1998, Hélène O'Connell, urologue australienne, publie une première description exacte du clitoris. La modélisation des centres du plaisir féminin grâce à l'échographie en 2009 par deux gynécologues français (Pierre Foldès et Odile Buisson) montre la structure clitoridienne dans sa totalité, comme nous la connaissons désormais (5). Elle est composée de quatre parties : les piliers, formés par deux corps caverneux, le corps formé par la réunion des deux corps caverneux, le gland du clitoris (c'est la seule partie externe visible, parfois entièrement caché par le capuchon, repli cutané des petites ou grandes lèvres) et les bulbes (constitués de corps spongieux qui se rejoignent sous la base du corps, au-dessus de l'urètre). Une grande structure interne contenant à peu près autant de tissu érectile qu'un pénis. Au total le clitoris mesurerait entre 9 et 11cm selon les auteurs (6).

Une chercheuse indépendante, Odile Fillot, a grandement participé à la réhabilitation de l'anatomie clitoridienne en développant en 2016 un modèle imprimable en 3D de l'organe. Une illustration actualisée du clitoris, est à retrouver en Annexe II.

Cette découverte tardive constitue alors un pas de géant pour les femmes de cette planète. La méconnaissance jusqu'alors de cette partie de l'anatomie féminine nous rappelle aussi le peu d'efforts déployés par la société et la science pour l'étudier, celle-ci ne semblant pas indispensable à la procréation et pire encore, étant dédiée uniquement au plaisir. L'étude de cette zone revenait alors à dissocier la capacité reproductive de la femme de sa capacité à jouir, qui plus est grâce à un organe unique. Enfin, le clitoris reste souvent omis dans de nombreux manuels d'anatomie, qui contiennent pourtant de nombreuses pages sur l'anatomie pénienne, mais aussi sur le périnée féminin, en omettant pourtant les centres du plaisir (5).

Une omission qui se retrouve à travers l'histoire, « car tout n'est pas qu'affaire d'ignorance ». L'homme a en effet su réunir au fil du temps un corpus remarquable de connaissances sur la sexualité féminine : sur le rôle du clitoris, l'orgasme, voir l'éjaculation féminine. L'anatomiste allemand Georg Ludwig Kobel avait donné une illustration détaillée des structures internes du clitoris dans un livre datant de 1844 et il aura donc fallu attendre 2009 en France pour que cela soit fait, ou plutôt refait, à l'aide de l'imagerie moderne (5).

Si nous remontons bien plus loin dans le temps, nous pouvons voir que la sexualité des femmes a d'abord été célébrée, vulve et vagin étaient perçus comme sacrés par les civilisations préhistoriques pendant des milliers d'années. Ces structures ont ensuite éveillé les craintes et ont été rabaissées dans la Grèce Antique, avant d'être considérées comme profanes par les sociétés monothéistes centrées sur le paternalisme.

Si le corps des femmes est bien connu depuis plusieurs siècles, voire millénaires, ces informations ont ensuite été occultées. A tel point que les femmes en sont arrivées à considérer leur corps comme un territoire étranger, au pire ennemi. Si les femmes tendent à se réapproprier leur corps, pour la science cela ressemble plus à une redécouverte, à un réinvestissement dans l'étude de la sexualité féminine (5).

De plus, 74% des femmes déclarent en 2017 s'être déjà masturbées, c'est 4 fois plus qu'il y a 50 ans, même si cette pratique reste plus répandue chez les hommes (95%) et moins occasionnelle (50% des hommes se masturbent au moins une fois par semaine

contre 14% des femmes). Cette pratique concerne aussi bien les célibataires que les femmes en couple, chose qui reste parfois encore difficile à assumer au sein de celui-ci, même si cela tend à être de plus en plus légitime socialement (7).

Si les femmes reprennent possession de leur corps, la sexualité féminine est loin d'avoir dévoilée tous ses secrets, l'orgasme ne cesse de susciter débats et controverses. On peut presque lire l'histoire récente des femmes à travers les débats sur la nature de leur jouissance, vaginale ou clitoridienne.

L'orgasme féminin est, en matière de sexologie, considéré comme le Grâle, et intrigue les scientifiques depuis des siècles (8). L'anatomie de l'homme est clairement établie et la physiologie de l'orgasme masculin n'est, elle, plus source de débat (9).

Malgré cet intérêt de longue date pour l'orgasme et la sexualité féminine, peu d'études ont été menées sur ce sujet avant la fin du siècle dernier. Les nombreuses recherches qui ont vu le jour furent orientées sur la gestion des risques dans la population générale (principalement les hommes) et motivées par des enjeux de santé publique, notamment épidémie de VIH au début années 80 qui donne légitimité politique et sociale à l'étude de la sexualité. Le plaisir sexuel était absent des recherches sur la sexualité. Certes cela peut paraître un objet d'étude secondaire dans une perspective sanitaire, mais cette absence de préoccupation peut aussi révéler la puissance de la norme masculino-pénétrative. Les femmes ont d'abord été oubliées des recherches en sciences humaines et sociales (4).

Le regain d'intérêt pour la compréhension de l'orgasme féminin a vu naître de nombreux d'études. Néanmoins, les progrès à venir seront basés sur une meilleure connaissance de la neurophysiologie et sur l'imagerie cérébrale (10).

Malgré la reprise en main de leurs corps par les femmes, les connaissances sur la physiologie de l'orgasme sont encore insuffisantes et les obstacles à l'orgasme nombreux.

Dans sa définition la plus simple, l'orgasme est décrit comme le point culminant de l'excitation sexuelle. Sa complexité tient au fait qu'il est construit de multiples indicateurs. Certaines de ses caractéristiques sont : un plaisir extatique, un visage « orgasmique », il peut y avoir des orgasmes en série, il n'a pas de durée clairement définie, il provoque généralement des contractions musculaires pelviennes utérines et rectales mais pas

toujours, la stimulation clitoridienne a besoin de moins d'énergie pour amener à l'orgasme (10).

Si la physiologie de l'orgasme est en cours de découverte, différents obstacles à l'orgasme féminin ont été mis en évidence tels que les obstacles physiques (infections et lubrification vaginale), les obstacles relationnel (querelles et ennuis avec le conjoint) et psychologiques (manque de connaissances et de concentration sur le sexe, la honte d'exprimer ses besoins sexuels, l'anxiété de ne pas atteindre l'orgasme) (11).

Selon une étude de 2011 portant sur 5000 hommes et femmes vivant en couple hétérosexuel, 44% des femmes se disent « très satisfaites » de leur vie sexuelle, cependant 21% des femmes n'atteignent l'orgasme que « rarement » et « jamais » pour 5% d'entre elles. 73% estiment qu'il est « important » ou « très important » d'avoir un orgasme lors d'un rapport sexuel. Les femmes sont majoritairement en attente d'un homme doux, précautionneux et très attentif aux conditions de l'amour (pas assez souvent réunis selon elles) (12).

Selon une étude internationale sur les femmes et l'orgasme de l'IFOP de 2015 « 49% des Françaises admettent avoir « assez régulièrement » des difficultés à atteindre l'orgasme, soit le niveau le plus élevé de tous les pays investigués dans le cadre de l'enquête », « 31% des Françaises simulent « assez régulièrement » l'orgasme avec leur partenaire, 25% des Françaises n'ont pas eu d'orgasme lors de leur dernier rapport, soit une proportion record en Europe » (13).

Les caractéristiques de l'orgasme évoqués plus haut (plaisir extatique, visage orgasmique, contractions musculaires ...) sont mentionnées dans l'article de l'Observateur de septembre 2018 « "T'as joui ?" : l'orgasme féminin par ceux qui savent le donner et le repérer » (14). De nombreux articles de vulgarisation concernant l'orgasme féminin voient le jour ces dernières années, l'orgasme devient un sujet médiatique. Dans cet article, des hommes témoignent de leurs expériences, de leur capacité à repérer et procurer l'orgasme et la satisfaction chez leur partenaire sexuel, certains évoquent des difficultés antérieures, palliées grâce à leurs expériences acquises.

Ceci est à mettre en lien avec les difficultés que peuvent éprouver 49% des femmes à atteindre l'orgasme (13). Face à une satisfaction sexuelle encore trop faible, et outre les obstacles intrinsèques à la femme (obstacles physiques, mal être ...), il est logique de se demander quelle est la place des hommes dans l'épanouissement de leurs partenaires ?

De même, la journaliste Maia Mazaurette parle dans ses articles dans Le Monde de « fossé de l'orgasme », la pénétration est surévaluée et « Les pratiques produisant l'orgasme féminin sont reléguées aux préliminaires, donc au facultatif » (15).

Une fausse distinction est toujours faite entre orgasme clitoridien et vaginal et les hommes ont longtemps défini la frigidité comme l'incapacité des femmes à avoir un orgasme vaginal. Nous savons désormais que l'orgasme par pénétration vaginale résulte d'une stimulation de la face interne postérieure du clitoris. De plus le clitoris externe est souvent délaissé dans les positions sexuelles « conventionnelles », alors que tous les orgasmes seraient atteints grâce au clitoris, quelque en soit le moyen de stimulation (16). Alors plutôt que d'expliquer la prétendue « frigidité » des femmes par la stimulation des mauvaises zones d'une anatomie mal connue, les experts ont longtemps attribué cela à un problème purement psychologique des femmes. Cela a eu pour conséquence directe la perte d'estime de soi des femmes, une dévalorisation causée par un sentiment d'impuissance (16).

Cette médiatisation permet de mettre en lumière le plaisir féminin, ses enjeux et problématiques contemporaines. Il faut donc rejeter cette sexualité « normée » depuis des siècles et penser en fonction d'une satisfaction sexuelle mutuelle (16).

Alors pourquoi les hommes ne s'attardent-ils pas plus sur le plaisir féminin ? Par manque de connaissances ? Par peur de devenir facultatifs si la pénétration n'est plus le maître mot ? Nous n'avons retrouvé aucune étude à ce sujet lors de notre revue de la littérature. Il s'agirait ainsi de repenser la sexualité au sein au couple en fonction d'une satisfaction mutuelle.

Nous pouvons donc nous interroger sur l'importance donnée à l'orgasme féminin dans la sexualité masculine ? La connaissance de l'orgasme féminin par les hommes est-elle en relation avec des connaissances théoriques ou avec de l'expérience ?

Au vu de l'ensemble de ces éléments et des problématiques soulevées, nous pouvons nous interroger sur la place des hommes dans la satisfaction sexuelle féminine.

Face aux difficultés qu'éprouvent les femmes à atteindre l'orgasme, nous proposons la question suivante :

Quelles sont les connaissances des hommes et des femmes sur le corps et l'orgasme féminin et quels en sont les modes d'acquisition ?

L'objectif principal de notre recherche est d'évaluer les connaissances des jeunes hommes et femmes sur le corps et le plaisir féminin.

Nos objectifs secondaires sont de comparer les connaissances des hommes et des femmes et de décrire quels sont les facteurs qui les influencent. Ainsi que décrire quels sont les modes d'acquisition de ces connaissances.

Nos hypothèses sont les suivantes : les connaissances des hommes et des femmes sont insuffisantes en matière de plaisir féminin. L'âge et l'expérience sexuelle permettent une amélioration des connaissances des hommes et des femmes.

2 Matériel et méthodes

2.1 Type d'étude

Afin de répondre à notre question de recherche et tester nos hypothèses, nous avons choisi de réaliser une étude observationnelle transversale descriptive à l'aide de questionnaires distribués aux étudiants de l'Université de Strasbourg.

2.2 Lieu et population

Nous avons fait le choix de distribuer nos questionnaires dans la population des étudiants de l'Université de Strasbourg. Cela avait pour objectif d'étudier une population jeune, en phase de construction de sa sexualité.

Nous avons interrogé les étudiants hommes et femmes afin de permettre une comparaison du niveau de connaissances entre les deux sexes.

Afin d'avoir un échantillon le plus représentatif de la population étudiante globale, nous avons souhaité interroger des étudiants de différentes facultés. Au total nous avons contacté des doyens et responsables de scolarité de vingt-et-une facultés de l'Université de Strasbourg. Nous avons effectué plusieurs relances entre juillet et novembre 2019. Nous avons essuyé un refus (faculté de sociologie), huit facultés n'ont pas répondu à notre requête (droit, physique et ingénierie, lettre, dentaire, médecine, langue, mathématiques et informatiques, philosophie), trois facultés ont donné leur accord mais la distribution n'a pu se faire du fait d'une incompatibilité de temporalité et de planning (art, pharmacie et éco-gestion), une faculté nous a donné son accord mais présentait une

population quasiment exclusivement féminine (psychologie). Le détail de cette démarche est situé en annexe I.

Finalement, une distribution dans les 8 facultés suivantes a été possible après accord des doyen-ennes et organisation de notre intervention avec les enseignants concernés :

- Histoire
- Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS)
- Sciences de la Vie (Biologie)
- Institut d'Etudes Politiques (IEP, Sciences Po)
- Institut National Supérieur du Professorat et de l'Education (INSPE, sciences de l'éducation)
- Institut de Formation des Masseurs-Kinésithérapeutes (IFMK)
- École Européenne de Chimie, Polymères et Matériaux (ECPM, ingénieurs)
- Géographie
- Sciences Sociales (Socio-Démographie)

Nous avons interrogé des étudiants à différents stades de leur parcours universitaire : de la première année de licence (BAC+1) à la deuxième année de master ou plus (BAC+5 ou plus). Cela nous a permis d'obtenir un échantillon composé de plusieurs tranches d'âges afin de faire un état des lieux et une comparaison des connaissances au début de la sexualité (souvent dans l'année du bac ou celle qui suit) puis plus tard.

Les critères d'inclusion étaient d'être majeur(e) et de parler français. Les critères d'exclusion étaient un remplissage incomplet du questionnaire défini par plus de quatre questions non remplies.

Nous avons effectué notre recueil de données de septembre à décembre 2019.

2.3 L'outil de recherche : le questionnaire

Afin de réaliser notre questionnaire, nous nous sommes inspirés de questionnaires validés scientifiquement. Il existe de nombreux questionnaires recommandés en médecine sexuelle qui constituent une aide au diagnostic et à la prise en charge des dysfonctions sexuelles masculines et féminines. Nous trouvons des auto-questionnaires sur la sexualité masculine dans son ensemble (Male Sexual Health Questionnaire), sur

la dysfonction érectile (l'International Index of Erectile Function), sur l'éjaculation précoce (l'Index of Premature Ejaculation et le Premature Ejaculation Profile).

Pour notre travail, nous nous sommes intéressés aux questionnaires sur la sexualité féminine. Le Female Sexual Function Index (FSFI) est l'instrument qui a été le plus largement utilisé depuis une décennie (17). C'est le questionnaire validé en français de référence, c'est pourquoi nous l'avons préféré au Brief Index of Sexual Functioning for Women (BISF-W), qui interroge des items similaires (18). Il est constitué de dix-neuf questions sur les thèmes suivants : désir, excitation, lubrification, orgasme, satisfaction, douleur. Un score total est établi et une valeur seuil de 26 a été choisie pour le diagnostic de la dysfonction sexuelle.

Pour notre questionnaire, nous avons choisi d'utiliser une question de chaque thème (six questions), nous les avons transposées à l'identique dans le questionnaire pour les femmes et nous les avons adaptées dans le questionnaire pour les hommes afin d'interroger l'homme non pas sur son corps et ses sensations mais sur ceux de sa partenaire sexuelle.

Nous nous sommes inspirés du Female Genital Self Image Scale (FGSIS), qui traite de la perception génitale (19). Ce questionnaire a inspiré une question sur l'apparence de son sexe (pour la version féminine) et de l'apparence du sexe de sa partenaire (pour la version masculine).

Nous n'avons pas retrouvé dans la littérature scientifique de questionnaire portant directement sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin, ni sur les connaissances du plaisir et de l'orgasme féminin. Pour compléter notre questionnaire sur ces items nous avons donc élaboré des questions adaptées qui ont été validées par le Dr OHL. Nous avons ajouté les questions citées plus haut inspirées des questionnaires validés.

Nous avons rédigé les questions de façon simple et sans ambiguïté. Nous avons utilisé des termes précis et adaptés au milieu. Afin d'éviter que les réponses soient réductrices et obligent à choisir une proposition même si aucune ne correspond à la situation du répondant, nous avons toujours ajouté une catégorie « je ne sais pas » ou « autre ». Nous avons rédigé les réponses aux questions afin de garantir la plus grande exhaustivité dans les choix, et une exclusivité en veillant à ce que les réponses ne se chevauchent

pas entre-elles. Nous avons choisi principalement des questions fermées car elles permettent une réponse rapide, ainsi qu'un codage évident pour les statistiques.

En raison du caractère intime du sujet abordé, nous avons fait le choix d'un questionnaire fermé anonyme. En effet, un entretien sur le thème de la sexualité aurait pu mettre mal à l'aise les participants, incitant à des réponses moins sincères et plus valorisantes. Garantissant l'anonymat aux personnes interrogées, cette méthode permet de libérer la parole de ceux qui n'auraient pas osé aborder un sujet sensible tel que sa propre sexualité face à un enquêteur lors d'un entretien.

Le questionnaire est composé de questions formulées de façon à ne pas être perçues comme portant un jugement de valeur sur la sexualité du répondant ou sur la pauvreté de ses connaissances.

Le questionnaire présente des questions à choix binaire (oui/non/ je ne sais pas), des questions à choix multiples et des échelles permettant une gradation entre deux pôles extrêmes (de jamais à tous les jours par exemple)

Les quatre items suivants ont nécessité des questions ouvertes : l'âge, la faculté d'étude ; l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme et les moyens de stimulation autres que la pénétration pour atteindre l'orgasme. Nous avons choisi de ne pas limiter les modalités de réponse afin de laisser un espace de liberté pour le participant et recueillir une plus grande diversité de réponses. Cela a aussi pour intérêt de ne pas influencer la réponse avec des propositions types.

Deux questions sont sous forme de schéma à compléter, un schéma de la vulve et un schéma de l'appareil reproducteur féminin. Chaque schéma comporte 6 repères anatomiques à identifier, nous avons coté chaque repère (0 s'il n'est ni cité ni positionné, 1 s'il est cité et mal positionné, 2 s'il est cité et bien positionné). Le score obtenu, sur 12, est considéré comme bon s'il est supérieur ou égal à 8.

Les items abordés dans le questionnaire sont :

- Les renseignements généraux.
- La vie de couple et la sexualité.

- La source des connaissances sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin, le visionnage de contenu pornographique.
- Les connaissances sur l'apparence du sexe féminin et l'anatomie, le plaisir et l'orgasme féminin.
- Les questions du *Female Sexual Function Index* sur les thèmes cités précédemment.

Le questionnaire complet est situé en annexe n°.....

Nous avons effectué un test pilote en soumettant notre questionnaire à un petit groupe (6 personnes) afin de vérifier sa bonne structure, la clarté et la pertinence des questions posées.

2.4 Méthode de mesure

Nous avons fait le choix d'organiser une distribution papier de nos questionnaires, en face à face, et de les récupérer une fois remplis sur place. Cette méthode avait pour but de supprimer le biais qui aurait pu être induit par la recherche de réponses sur internet et par un temps illimité pour répondre.

Cette distribution s'est faite dans le cadre des enseignements théoriques des différentes facultés participant à l'étude. A la fin d'un cours magistral ou de travaux dirigés, nous avons présenté et justifié notre recherche et ses objectifs.

Nous avons rappelé aux étudiants le caractère volontaire et facultatif de leur participation, en leur garantissant l'anonymat. Nous avons ensuite distribué puis récupéré nos questionnaires dès que complétés. L'intervention avait une durée totale d'environ 30 minutes (10-15 minutes de présentation et 15 minutes de remplissage en moyenne)

2.5 Traitement des données et analyses statistiques

Notre base de données a été anonymisée. Compte-tenu du caractère papier de nos questionnaires, nous avons rentré manuellement les réponses aux différentes questions dans un tableur Excel à l'aide d'un codage de celles-ci réalisé à posteriori.

Nous avons effectué notre analyse statistique à l'aide d'Excel et du logiciel R. Le test du Khi2 a été utilisé avec comme valeur attendue significative $p \leq 0.05$.

Quand cela présentait un intérêt, nous avons vérifié si la distribution des réponses données différait significativement en fonction de différentes variables (test du Khi 2) : le genre, le groupe d'âge (4 groupes : 18-20 ans, 20-25 ans, 26-30 ans, >30 ans), l'activité sexuelle du répondant (activité ou non), la situation de couple et occasionnellement d'autres variables quand cela présentait un fort intérêt heuristique. Ponctuellement, l'analyse a été effectuée sur les sous-échantillons comprenant uniquement les femmes ou les hommes.

2.6 Aspects règlementaires et législatifs

Compte tenu du caractère sensibles des informations récoltées, nous avons déclaré notre recherche à la CNIL (Numéro de déclaration de conformité à une méthodologie de référence : 2001404v0) auprès des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.

3 Résultats

3.1 Taux de réponses

Sur les 443 questionnaires distribués lors de nos interventions, 437 ont été collectés. Trois étudiants de la faculté de STAPS, 2 de celle de Sciences de la Vie et un de l'ECPM n'ont pas rendu le questionnaire distribué. Le taux de réponse global s'élève à 98,6%.

Tableau I : Effectifs de réponses en fonction du nombre de questionnaires distribués et ramassés

	Questionnaires distribués (n=443)	Questionnaires ramassés (n=437)
STAPS	99	96
IFMK	84	84
Sciences de la Vie	88	86
ECPM	71	70
Sciences Politiques	38	38
Socio-Démographie	18	18
Histoire	17	17
Sciences de l'éduc.	17	17
Géographie	11	11

3.2 Caractéristiques générales de la population

Sur les 437 questionnaires recueillis auprès des étudiants des différentes facultés de l'Université de Strasbourg, 35 ont été exclus car incomplets, cela représente 8,0% de la totalité des questionnaires.

Sur les 258 questionnaires de femmes recueillis, 21 ont été exclus (8,1%). Sur les 179 questionnaires d'hommes recueillis, 14 ont été exclus, ce qui représente 7,8%.

Tableau II : Effectifs de questionnaires exclus de l'étude

	Questionnaires femmes exclus (n=21)	Questionnaires hommes exclus (n=14)	Total général (n=35)
STAPS	4	7	11
IFMK	0	0	0
Sciences de la Vie	7	5	12
ECPM	7	2	9
Sciences Politiques	1	0	1
Socio-Démographie	0	0	0
Histoire	0	0	0
Sciences de l'éduc.	0	0	0
Géographie	2	0	2

Notre échantillon est composé majoritairement de femmes avec 59% et 41% d'hommes.

Les participants ont pour 50,5% entre 18 et 20 ans (n=203) et pour 45,3% entre 21 et 25 ans (n=182). Seulement 4,2% de notre échantillon a plus de 26 ans (2,7% ont entre 26 et 30 ans et 1,5% ont plus de 30 ans)

Ceci est à rapporter au niveau d'étude, puisque 89,1% des participants étudiaient de la Licence au Master 1 au moment de notre enquête, seulement 10,7% étudiaient en Master 2 et 0,2% au-delà du Master 2 (doctorat par exemple).

Les effectifs par faculté sont le plus élevés pour la faculté des Sciences du sport (STAPS, 85), l'Institut de Formation des Masseurs-Kinésithérapeutes (IFMK, 84), la Faculté de Biologie (Sciences de la Vie, 74) et l'école d'ingénierie (ECPM,61).

Tableau III : Caractéristiques de la population d'étude de notre échantillon en fonction de l'âge et de la faculté

	Femmes (n=237)	Hommes (n=165)	Total général (n=402)	Total général %
Groupes d'âges				
18-20 ans	117	86	203	50,5%
21-25 ans	116	66	182	45,3%
26-30 ans	3	8	11	2,7%
>30 ans	1	5	6	1,5%
Faculté				
STAPS	35	50	85	21,1%
IFMK	51	33	84	20,9%
Sciences de la Vie	54	20	74	18,4%
ECPM	32	29	61	15,2%
Sciences Politiques	23	14	37	9,2%
Socio-démographie	12	6	18	4,5%
Histoire	9	8	17	4,2%
Sciences de l'éduc.	15	2	17	4,2%
Géographie	6	3	9	2,2%

Les hommes et les femmes sont relativement semblables en termes d'activité sexuelle. En effet 81,0% des femmes ont une activité sexuelle contre 82,4% des hommes. Les femmes sont 29,5% à avoir plus de quatre ans d'activité contre 30,3% des hommes.

Les femmes interrogées se disent hétérosexuelles pour 91,1% d'entre-elles, contre 92,1% d'hommes. Plus d'hommes se disent homosexuels (6,1% contre 1,7% des femmes) et plus de femme se disent bisexuelles (5,1% contre 1,8% d'hommes). Les femmes sont 2,1% à se dire d'une autre orientation sexuelle que celles cités précédemment (contre 0% d'hommes).

En raison du faible effectif de participants mariés (une femme et trois hommes), nous avons choisi de l'intégrer au groupe des personnes en couple. Les femmes sont plus nombreuses à être mariées ou en couple (52,7%) que les hommes (40,6%).

Tableau IV : Caractéristiques de la population d'étude de notre échantillon en fonction de l'activité sexuelle, de l'orientation sexuelle et de la situation de couple

	Femmes %	Hommes %	Total général %
<u>Activité sexuelle</u>			
Oui	81,0	82,4	81,6
Non	19,0	17,6	18,4
<u>Nombre d'années d'activité sexuelle</u>			
0	19,0	17,6	18,4
1	9,7	6,7	8,5
2	13,1	14,5	13,7
3	11,4	17,0	13,7
4	17,3	13,9	15,9
> 4	29,5	30,3	29,9
<u>Orientation sexuelle</u>			
Hétérosexuel(le)	91,1	92,1	91,5
Homosexuel(le)	1,7	6,1	3,5
Bisexuel(le)	5,1	1,8	3,7
Autre	2,1	0,0	1,2
<u>Situation de couple</u>			
Célibataire	47,3	59,4	52,2
Couple ou marié(e)	52,7	40,6	47,8

Les femmes de notre échantillon sont légèrement plus nombreuses à n'avoir eu aucun partenaire (22,8% versus 20,6% pour les hommes), elles sont 51,9% contre 47,9% des hommes à n'avoir eu qu'un(e) seul(e) partenaire sexuel dans l'année précédente. Les femmes sont 25,3% à avoir eu deux partenaires ou plus au cours de la dernière année, les hommes sont 31,6%. Les femmes sont seulement 2,1% à avoir eu 5 partenaires ou plus pour 6,1% des hommes.

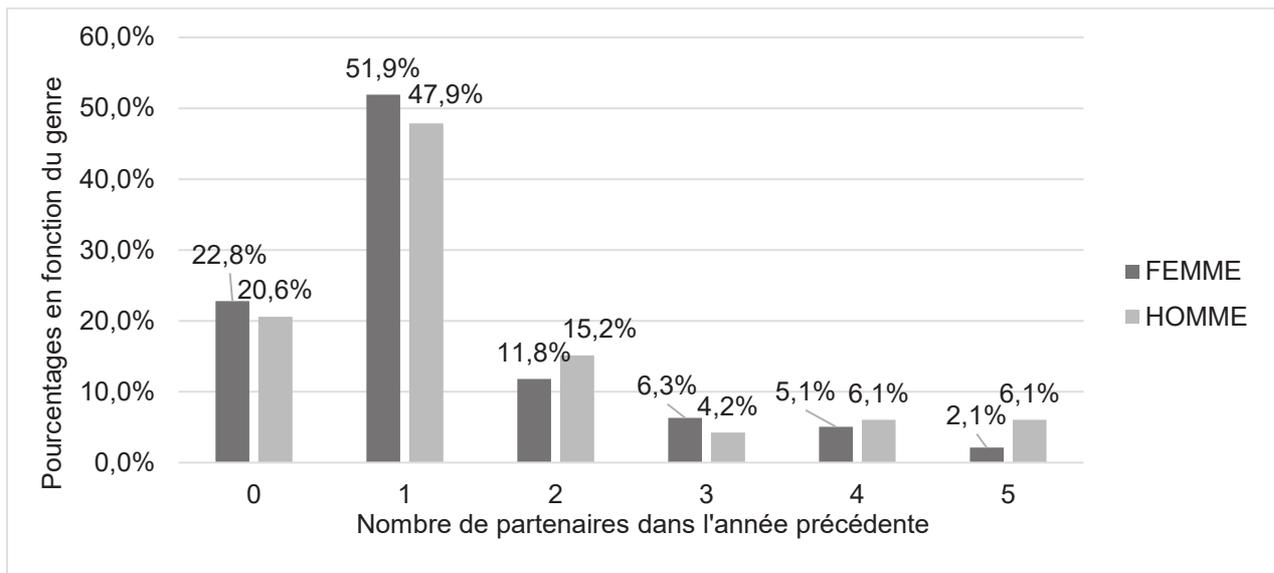


Figure 1 : Nombre de partenaires dans l'année précédente en fonction du genre. (Répondants n=402)

3.3 Connaissance et apparence du sexe féminin

La source principale de connaissances est l'éducation dans le cadre scolaire, on peut voir que 88,6% des femmes versus 80% des hommes ont choisi cette proposition du QCM. La discussion avec des ami(e)s est la deuxième source de connaissances la plus citée, de façon quasi équivalente entre les deux sexes.

L'éducation dans le cadre familial concerne d'avantage les femmes (28,3% contre 12,7% d'hommes), de même pour la discussion avec un professionnel de santé (15,2% contre 7,9%), et les médias (52,7% contre 42,2%), qui constituent par ailleurs la troisième source de connaissance la plus citée chez les femmes.

La pornographie constitue une source majoritairement masculine de connaissances, ils sont 55,2% à l'avoir mentionné et seulement 16,5% de femmes. Elle représente la troisième source de connaissance la plus citée par les hommes.

L'expérience sexuelle et/ou l'observation chez sa partenaire ont été mentionnées par 52,7% des hommes contre 31,2% des femmes. Enfin 40% des femmes ont mentionné l'auto-observation comme étant une des sources de leurs connaissances sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin.

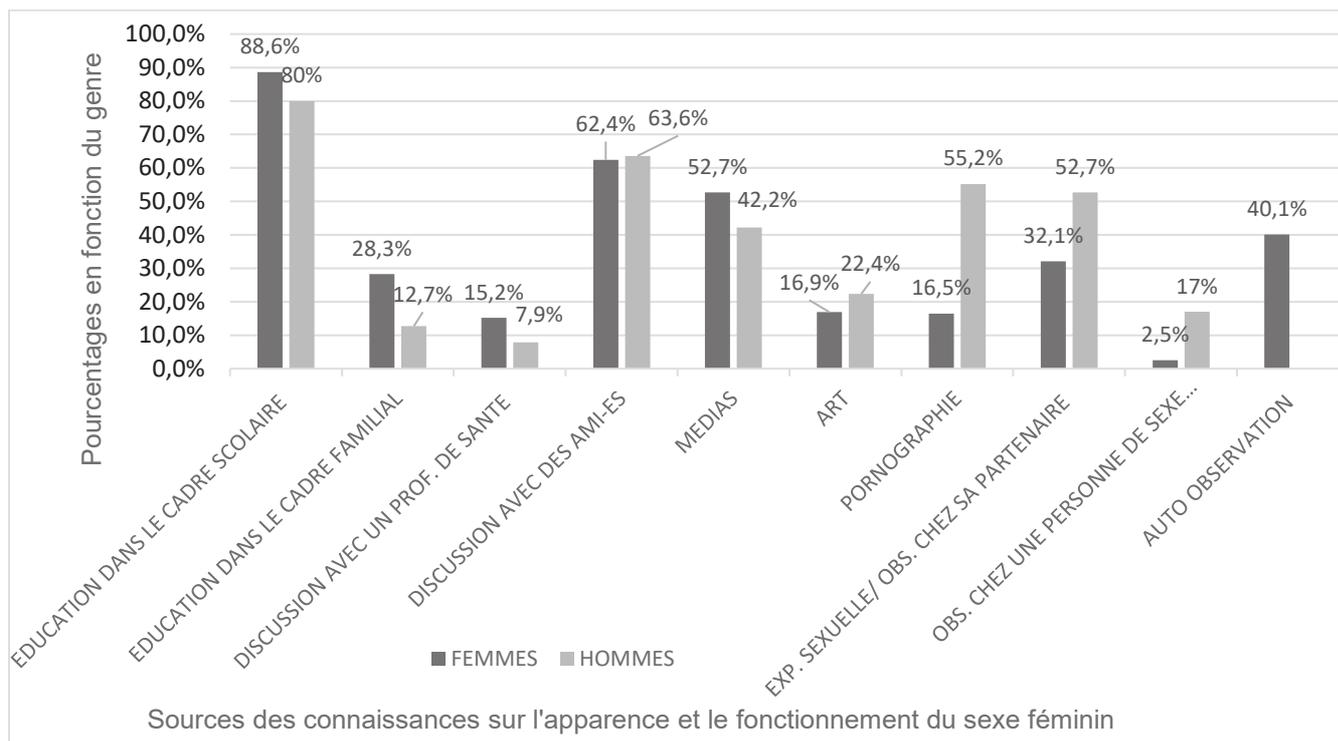


Figure 2 : Sources des connaissances des participants sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin en fonction du genre (répondants n=402)

Nous relèverons principalement du graphique suivant que 16,3% des participants disent n'avoir eu aucun cours d'éducation à la sexualité durant leur scolarité (12,7% des femmes et 20% des hommes).

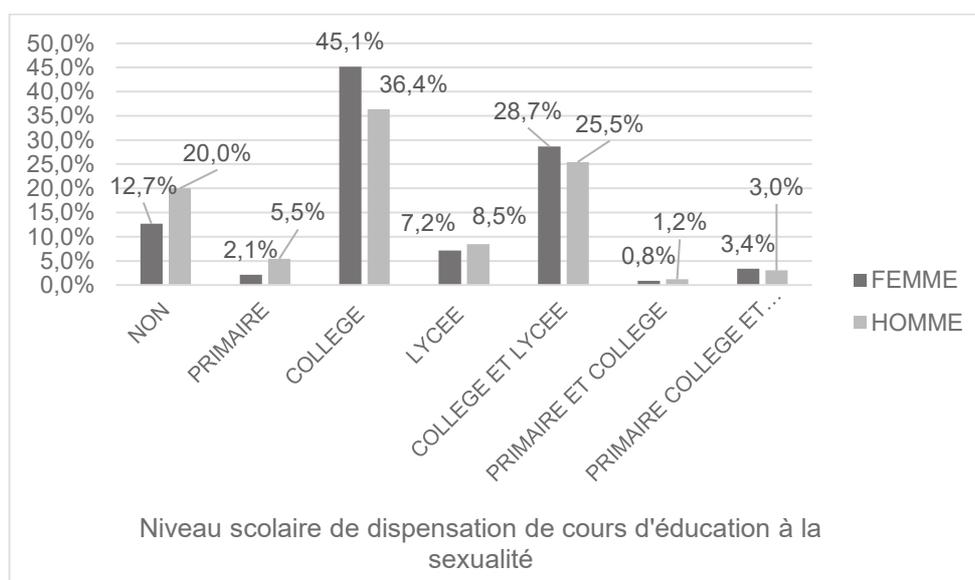


Figure 3 : Dispensation de cours d'éducation à la sexualité à différents niveaux scolaires en fonction du genre (répondants n=402)

Une majorité des femmes ne regarde jamais de pornographie (59,9%) contre une minorité d'hommes (11,5%). Les faibles fréquences de visionnage (occasionnellement dans l'année et moins de quatre fois par mois) sont comparables entre hommes et femmes.

En revanche 50,3% des hommes admettent visionner de la pornographie quatre fois ou plus par mois contre 6,3% des femmes. Ils sont 5,5% à visionner de la pornographie tous les jours versus 0,4% des femmes. Cette différence de fréquence de visionnage en fonction du genre est significative selon le Test du Khi2 ($p < 0.001$). Nous retrouvons une différence significative de la fréquence en fonction de leur situation de couple ($p = 0.0205$), les personnes célibataires visionnent plus souvent de contenus pornographiques que les personnes en couple ou mariées. Nous ne retrouvons pas de différence significative en fonction de l'âge ($p = 0.316$) ou de l'activité sexuelle ($p = 0.14$).

Tableau V : Fréquence de visionnage de contenus pornographiques en fonction du genre, de la situation de couple, du groupe d'âge, de l'activité sexuelle

Fréquence de visionnage	NA %	Jamais %	Occasionnellement %	Moins de 4 fois par mois %	Quatre fois ou plus par mois %	Tous les jours %	P*
Genre							<0,001
Femmes	1,7	59,9	22,8	8,9	6,3	0,4	
Hommes	4,2	11,5	18,2	10,3	50,3	5,5	
Situation de couple							0,0205
Célibataire	3,8	34,8	20,5	8,6	28,1	4,3	
Couple ou marié	1,6	45,8	21,4	10,4	20,3	0,5	
Groupes d'âge							0,316
18-20 ans	2,0	43,3	19,2	8,9	23,2	3,4	
21-25 ans	3,3	38,5	20,9	11,0	25,3	1,1	
26-30 ans	9,1	18,2	36,4	0,0	27,3	9,1	
>30 ans	0,0	16,7	50,0	0,0	33,3	0,0	
Activité sexuelle							0,14
Non	2,7	45,9	18,9	4,1	23,0	5,4	
Oui	2,7	38,7	21,3	10,7	24,7	1,8	

*test du Khi2

Nous observons que la fréquence de visionnage est globalement identique quelle que soit la situation de couple des hommes ayant répondu, néanmoins nous pouvons noter que 8,2% des hommes célibataires disent visionner de la pornographie tous les jours contre 1,6% des hommes en couple.

Tableau VI : Fréquence de visionnage de contenus pornographiques en fonction de la situation de couple chez les hommes (répondants n=391)

Fréquence de visionnage chez les hommes	NA %	Jamais %	Occasionnellement %	Moins de 4 fois par mois %	4 fois ou plus par mois %	Tous les jours %
Célibataire	5,1	10,2	16,3	9,2	51,1	8,2
Couple ou marié	3,0	13,4	20,9	11,9	49,3	1,5

Une annotation parfaite du schéma de l'organe génital externe féminin (score égal à 12) est retrouvée chez 45,6% des femmes contre 33,3% des hommes. Un bon score (≥ 8) est retrouvé chez 65,9% des femmes contre 57,5% des hommes.

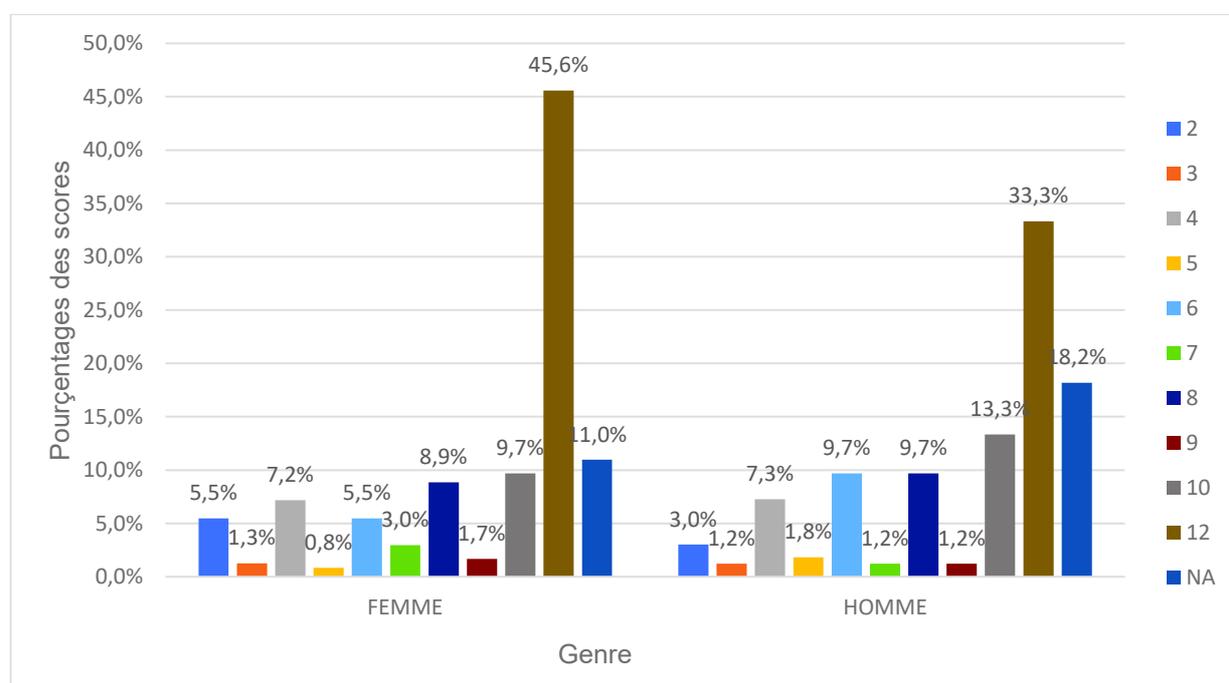


Figure 4 : Score calculé à partir du schéma de la vulve en fonction du genre (répondants n=346)

On observe sur le schéma suivant que les personnes actives sexuellement ont à 80,2% bien cité et positionné le clitoris sur le schéma, contre seulement 60,8% chez les personnes non actives sexuellement. Les personnes non actives sexuellement ont été 23,0% à ne pas compléter le schéma versus 11,9% pour les personnes actives sexuellement.

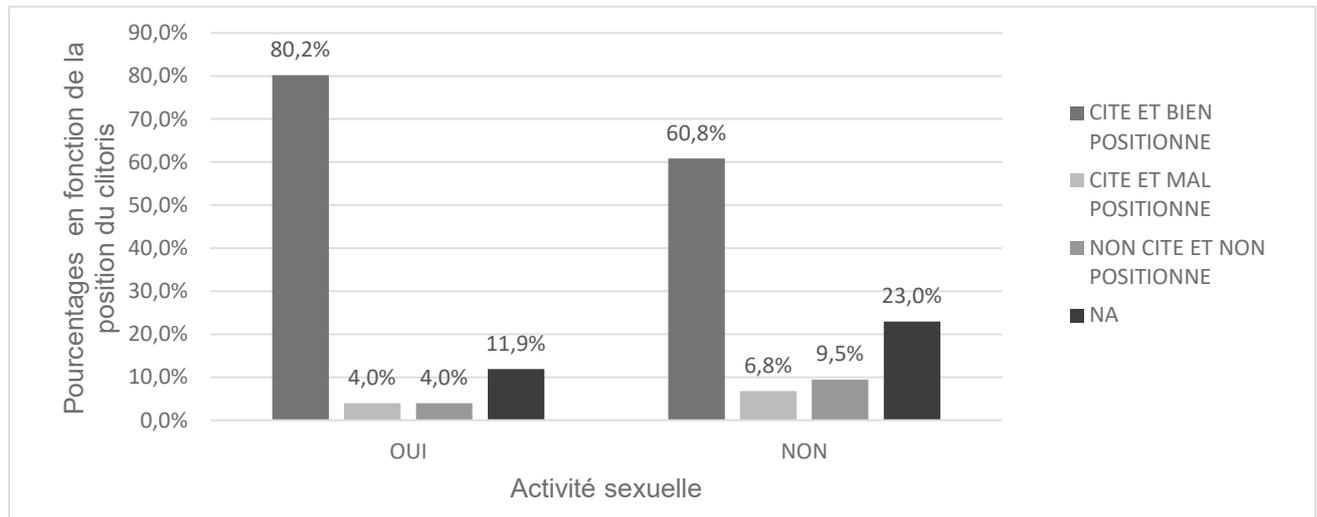


Figure 5 : Positionnement du clitoris en fonction de l'activité sexuelle ou non chez les hommes et les femmes (répondants n=346)

Les femmes sont 78,5% à bien positionner le clitoris sur le schéma contre 73,9% des hommes. Chez ceux ayant complété le schéma, le clitoris est non cité et non positionné chez 5,9% des femmes et 3,6% des hommes. Le genre n'a pas d'impact significatif ($p = 0.694$) sur la distribution des réponses concernant la position du clitoris sur le schéma de la vulve.

Les participants en couple ont été 83,0% à bien positionner le clitoris sur le schéma contre 71,4% des célibataires, qui ont aussi été plus nombreux à ne pas compléter le schéma (18,1%) que les personnes en couple (9,6%). La distribution des réponses n'est pas influencée par la situation de couple ($p = 0.369$).

A la question demandant d'identifier les différentes parties de la vulve sur un schéma, la distribution des réponses concernant le clitoris (bien placé, cité mais mal positionné ou non cité) n'est influencée significativement que par l'activité sexuelle du répondant, et seulement chez les femmes ($p = 0.021$). N'ont pas d'impact : l'activité sexuelle chez les hommes ($p = 0.51$), ou l'âge ($p = 0.0791$).

Tableau VII : positionnement du clitoris sur le schéma de la vulve en fonction du genre, de l'activité sexuelle, de la situation de couple et de l'âge (répondants n=346)

Positionnement du clitoris	NA %	Cité et bien positionné %	Cité et mal positionné %	Non cité et non positionné %	p*
Genre					0,694
Femmes	11,0	78,5	4,6	5,9	
Hommes	18,2	73,9	4,2	3,6	
Activité sexuelle des hommes					0,51
Non	24,1	65,5	3,4	6,9	
Oui	16,9	75,7	4,4	2,9	
Activité sexuelle des femmes					0,021
Non	22,2	57,8	8,9	11,1	
Oui	8,3	83,3	3,6	4,7	
Situation de couples					0,369
Célibataire	18,1	71,4	4,3	6,2	
Couple ou marié	9,	82,3	4,7	3,6	
Groupe d'âge					0,0791
18-20 ans	18,7	70,4	3,4	7,4	
21-25 ans	8,8	83,5	5,5	2,2	
26-30 ans	18,2	81,8	0,0	0,0	
>30 ans	0,0	66,7	16,7	16,7	

*test du Khi2

Les connaissances sur l'anatomie du clitoris sont plutôt semblables entre les sexes, en effet 64,1% des femmes et 60,0% des hommes savent que le clitoris est un organe externe et interne. Les femmes sont 24,1% à penser que le clitoris est uniquement un organe externe versus 23,6% des hommes, elles sont 8,9% à le penser uniquement interne et les hommes sont 9,7%. Les femmes sont 2,1% à ne pas savoir répondre à la question contre 4,2% d'hommes. Cette similitude est confirmée puisque le genre n'avait pas d'impact significatif ($p=0,901$) sur les réponses à cette question.

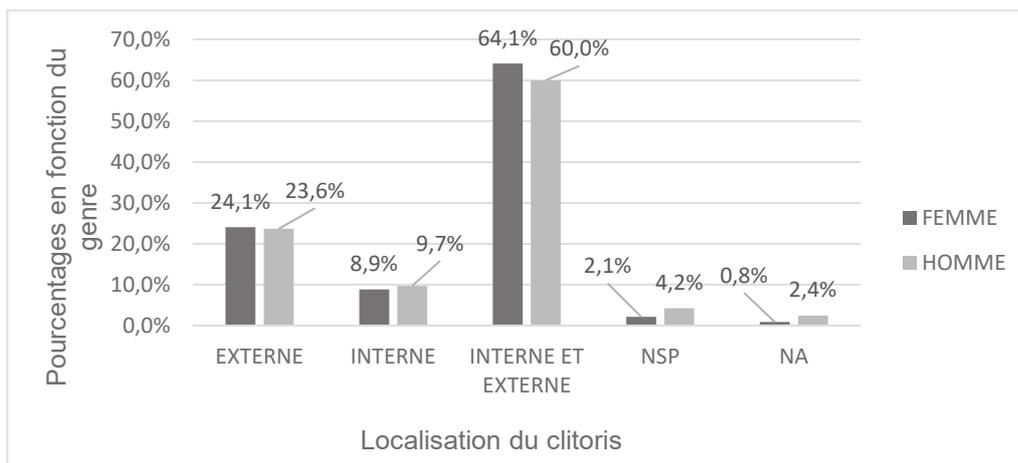


Figure 6 : Connaissances sur la localisation du clitoris en fonction du genre (répondants n=396)

Les personnes sans activité sexuelle sont 54,1% à citer le clitoris comme un organe externe et interne, les personnes actives sexuellement sont 64,3%. Les personnes sans activité sexuelle sont 8,1% à ne pas savoir répondre à la question sur la localisation du clitoris, ils sont seulement 1,8% dans le groupe des actifs sexuellement. La distribution des réponses à la question sur la localisation du clitoris (interne, externe ou les deux) est significativement différente selon la virginité du répondant ($p = 0.0112$) et la situation de couple ($p = 0.0191$).

Tableau VIII : Connaissance sur la localisation du clitoris en fonction de l'activité sexuelle et de la situation de couple chez les hommes et les femmes

Localisation du clitoris	NA %	Ne sait pas %	Externe %	Interne %	Interne et externe %	p*
Genre						0,901
Femme	0,8	2,1	24,1	8,9	64,1	
Homme	2,4	4,2	23,6	9,7	60,0	
Activité sexuelle						0,0112
Non	1,4	8,1	18,8	17,6	54,1	
Oui	1,5	1,8	25,0	7,3	64,3	
Situation de couple						0,0191
Célibataire	1,9	4,8	21,9	12,9	58,6	
En couple ou marié	1,0	1,0	26,0	5,2	66,7	

*test du Khi2

On peut observer que les hommes de 18 à 20 ans sont 57% à décrire le clitoris comme un organe interne et externe, ils sont 60,6% chez les 21-25 ans, 75% chez les 26-30 ans et 80% chez les plus de 30 ans. Les hommes du groupe le plus jeune sont 5,8% à ne pas savoir répondre à la question, contre 3% des 21-25 ans et 0% dans les deux derniers groupes d'âges supérieurs. L'âge du répondant n'avait pas d'impact significatif ($p=0,936$) sur la distribution des réponses concernant la localisation du clitoris.

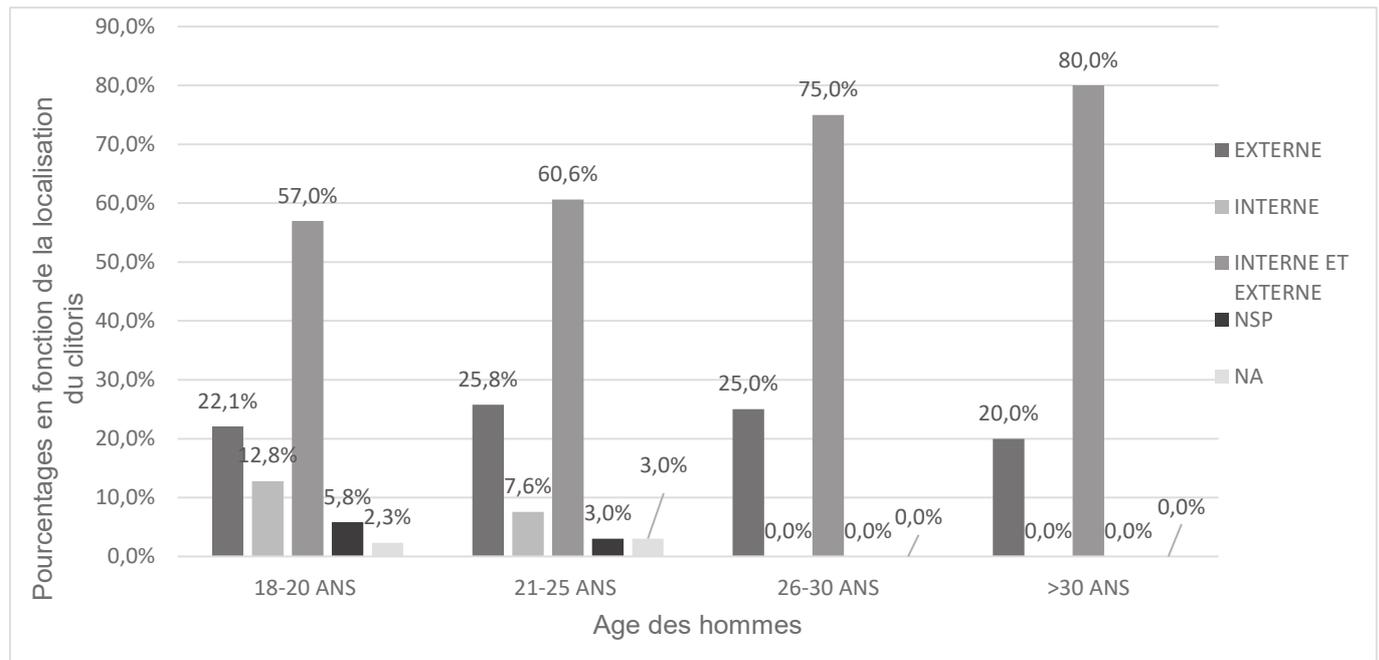


Figure 8 : Connaissances sur la localisation du clitoris en fonction de l'âge chez les hommes (répondants n=396)

Les femmes sont 84,4% à penser qu'il est indispensable pour l'épanouissement sexuel de connaître l'anatomie féminine, versus 78,8% des hommes. Les femmes sont 6,8% à ne pas trouver cela indispensable contre 14,5% des hommes. 8,9% des femmes et 6,1% des hommes ne savent pas quoi répondre.

A la question si oui ou non la connaissance de l'anatomie des organes génitaux de la femme est indispensable à l'épanouissement sexuel de la femme, le seul facteur impactant significativement la distribution des réponses était le genre du répondant ($p = 0.0188$). N'avaient pas d'effets notables la virginité ($p = 1$), l'âge ($p = 0.783$) ou la situation de couple ($p = 0.335$).

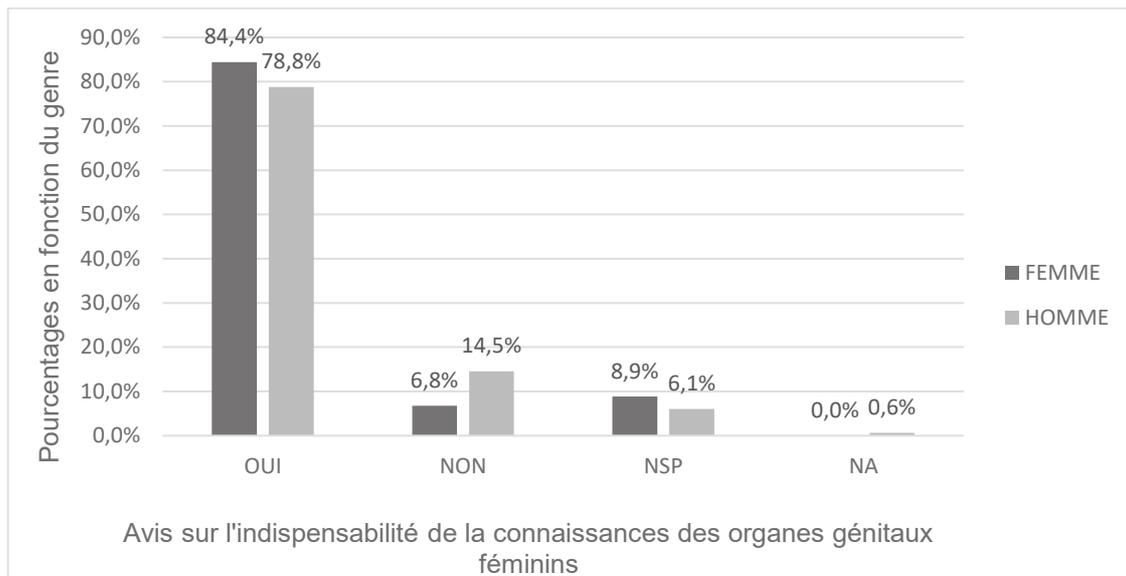


Figure 9 : Avis sur le caractère indispensable de la connaissance (par les deux partenaires) de l'anatomie des organes génitaux féminins pour l'épanouissement sexuel de la femme, en fonction des sexes (répondants n=401)

Les femmes sont seulement 36,3% à être totalement à l'aise avec l'apparence de leur sexe, les hommes sont 60,6% à être totalement à l'aise avec l'apparence du sexe de leur partenaire. Les femmes se disent souvent à l'aise pour 28,3% d'entre elles (19,4% des hommes), elles sont 17,7% à être parfois à l'aise (3% des hommes). Peu d'hommes (3%) disent ne pas être à l'aise avec l'apparence du sexe de leur partenaire, alors que 10,1% des femmes ne sont pas à l'aise avec l'apparence de leur propre sexe. Cette différence dans la distribution des réponses est significativement influencée par le genre ($p < 0,001$)

Les hommes sont 15,8% à ne pas savoir quoi répondre à cette question contre 7,2% des femmes.

A la question de l'aisance envers l'apparence de son propre sexe (pour les femmes) ou de celui de sa partenaire (pour les hommes), la distribution des réponses est aussi significativement influencée par la situation de couple ($p = 0,0044$) et la virginité du répondant ($p < 0,001$). L'âge n'avait pas d'impact significatif ($p = 0,595$).

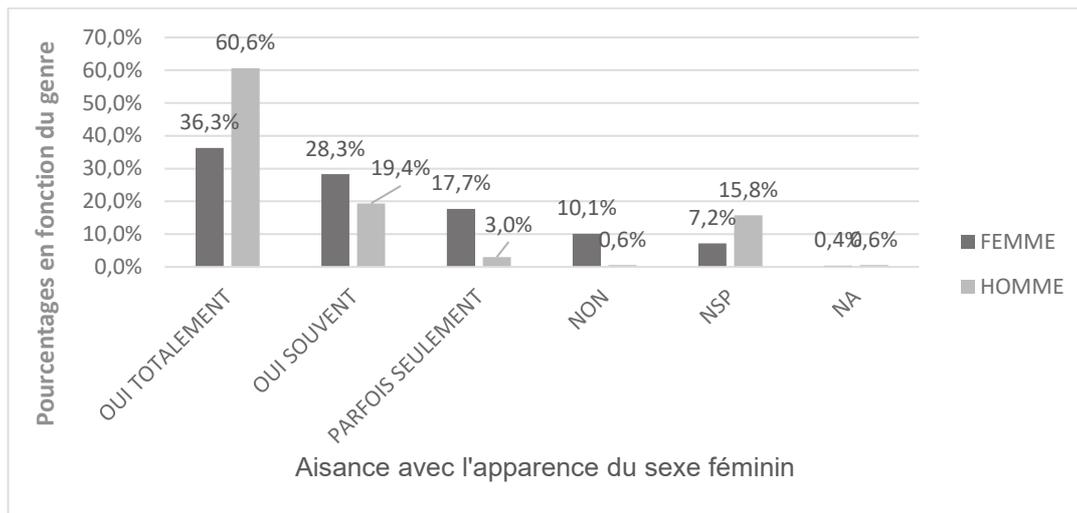


Figure 10 : Aisance avec l'apparence de son sexe (pour les femmes) ou de celui de sa partenaire (pour les hommes) (répondants n=400)

3.4 Connaissance sur le plaisir et l'orgasme féminin

Les femmes sont 89,9% à penser que les zones érogènes peuvent être des parties non génitales du corps, les hommes sont 85,5% de cet avis. Seules 1,3% des femmes pense que les zones érogènes ne peuvent être que des parties génitales du corps, contre 1,8% des hommes. Les hommes sont légèrement plus nombreux à ne pas savoir répondre à cette question (11,5% versus 8,4%).

Les femmes sont 92% à affirmer que les zones érogènes diffèrent entre les femmes, les hommes sont 82,4%. Peu de participants pensent que les zones érogènes ne diffèrent pas d'une femme à l'autre (0,8% des femmes et 1,8% des hommes). A cette question, les hommes sont à nouveau plus nombreux que les femmes à ne pas savoir répondre (14,5% versus 7,2%).

Le clitoris est décrit comme l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme pour 75,1% des femmes et 63,6% des hommes. Le vagin est le deuxième organe le plus cité chez 5,1% des femmes et 6,1% des hommes. Les hommes sont 6,7% à penser que « cela dépend des femmes », aucune femme n'a mentionné cela en réponse ouverte. Au niveau des réponses à la question ouverte sur l'organe principalement à l'origine du plaisir sexuel chez la femme, il y a un effet significatif du genre ($p = 0.00225$).

Les 18-20 ans sont 66,8% à penser que le clitoris est l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme versus 74,7% des 21-25 ans, les plus jeunes sont aussi plus

nombreux à ne pas avoir répondu à cette question (22,3% versus 11,5%), ainsi les plus jeunes semblent avoir moins et moins bien répondu à cette question. Le groupe d'âge a un effet significatif ($p = 0.0326$) sur la distribution des réponses, mais pas de la virginité ($p = 0.266$) ni la situation de couple du répondant ($p = 0.718$).

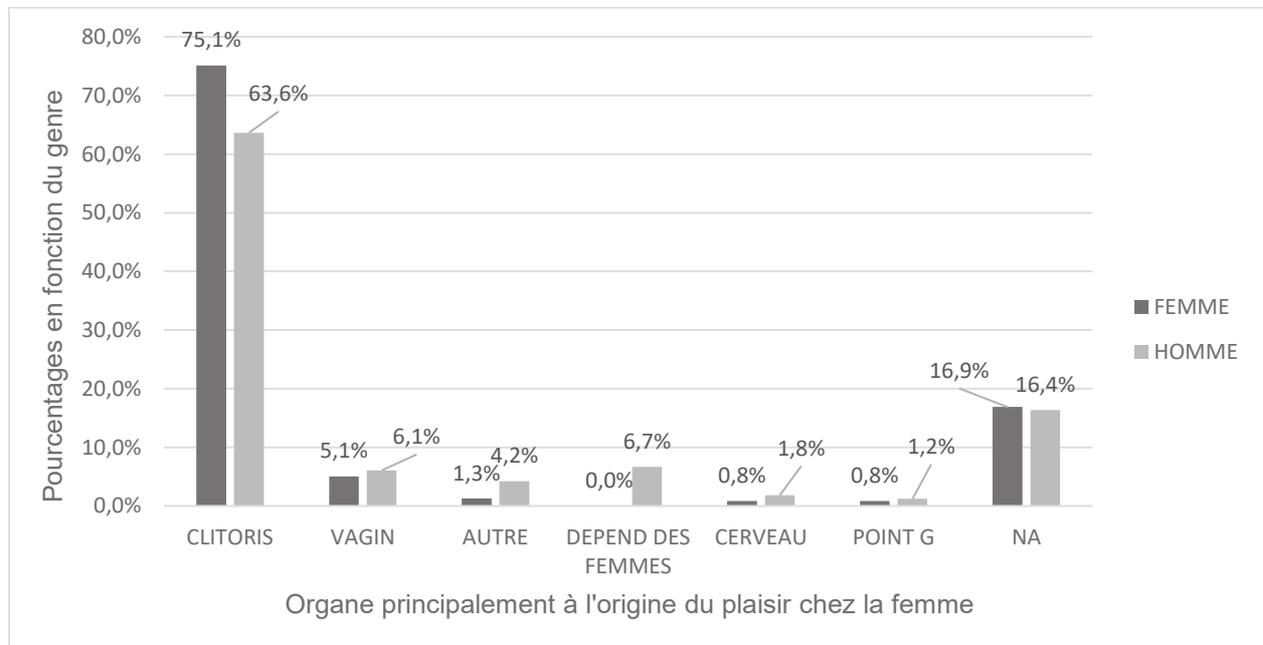


Figure 11 : Réponses à la question sur l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme, en fonction du genre (répondants n=335)

La majorité des participants pensent que la durée pour atteindre l'orgasme diffère entre les femmes (96,2% des femmes et 97,6% des hommes). Aucun homme ne pense que la durée est la même pour toutes les femmes (versus 0,8% des femmes), les femmes sont 3,0% à ne pas savoir quoi répondre à cette question (les hommes sont 1,8%).

Les femmes sont 89,5% à penser que l'orgasme peut être atteint par d'autres moyens que la pénétration, les hommes sont 90,9%. Selon 5,9% des femmes et 4,2% des hommes, l'orgasme féminin ne peut être atteint que par la pénétration. Les proportions de participants ne sachant pas quoi répondre est semblable entre les genres (4,6% des femmes et 4,2% des hommes).

Le genre n'a pas d'influence significative ($p = 0.0752$) sur la répartition des réponses à cette question, ni la situation de couple ($p = 0.645$). Seule l'activité sexuelle du répondant

(vierge ou non) a un impact significatif ($p < 0.001$) sur les réponses à la question concernant le fait que l'orgasme ne puisse être atteint que par la pénétration ou non.

Les femmes de notre échantillon sont 81,9% à penser qu'une femme puisse avoir plusieurs orgasmes à la suite, les hommes sont 84,8%. Une femme ne peut pas avoir plusieurs orgasmes à la suite selon 7,6% des femmes et 3% des hommes. Elles sont également 10,5% à ne pas savoir quoi répondre à cette question (versus 9,7% des hommes).

Les femmes sont 51,1% à penser que la stimulation du clitoris devient inconfortable après un orgasme (contre 36,4% des hommes), elles sont 27,8% à penser que non (24,8% des hommes). Les hommes sont 36,4% à ne pas savoir, les femmes seulement 20,7%. A la question « pensez-vous que la stimulation du clitoris est inconfortable après l'orgasme », la distribution des réponses diffère significativement en fonction de la situation de couple ($p = 0.00365$), de la virginité ($p = 0.00107$) et du genre ($p = 0.00295$).

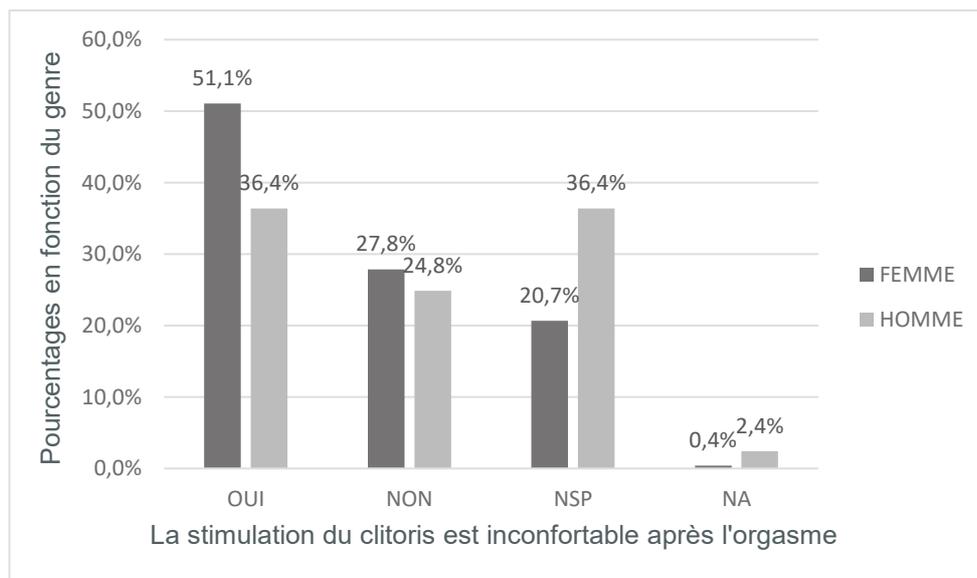


Figure 12 : Avis sur le fait que la stimulation du clitoris est inconfortable après l'orgasme, en fonction du genre. (Répondants n=397)

Les femmes sont 55,7% à trouver un intérêt à la masturbation pour le plaisir féminin lors des relations de couple (60,6% des hommes), elles sont 19,8% à trouver cela indispensable (versus 17% des hommes). Les femmes sont 7,2% à trouver cela inutile (contre 2,4% des hommes), aucune femme ne trouve cela néfaste contrairement à 2,4% des hommes. 16,9% des femmes et 14,5% des hommes ne savent pas quoi répondre.

Les réponses à la question sur l'impact de la masturbation féminine sur la vie sexuelle du couple ont une distribution significativement différente en fonction du genre ($p = 0.0255$) et de la virginité ou non du répondant ($p = 0.0211$). La situation de couple n'avait pas d'effet ($p = 0.105$)

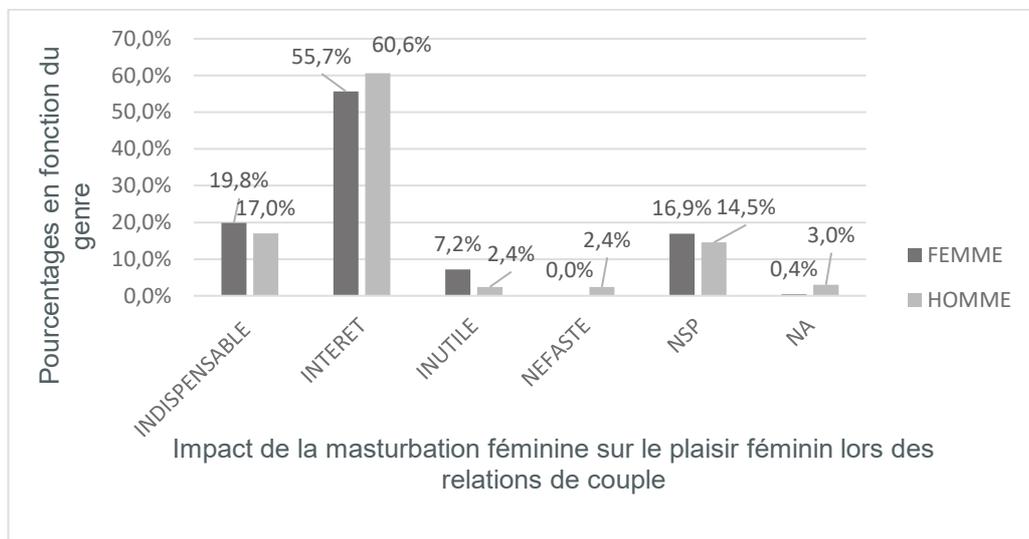


Figure 13 : impact de la masturbation féminine (en solitaire) sur le plaisir féminin lors des relations de couple, réponses en fonction du genre (répondants = 396)

À la question sur l'obtention d'un orgasme par la femme lors d'un rapport sexuel lors des 6 derniers mois, les hommes avec une activité sexuelle sont 15,2% à ne pas avoir répondu. Les hommes sont très peu à penser que leur partenaire n'a eu un orgasme que rarement (1,2%), ou presque jamais ou jamais (1,8%). Les femmes elles sont 9,7% à n'avoir que rarement eu un orgasme ou 10,1% à ne presque jamais ou jamais avoir eu d'orgasme.

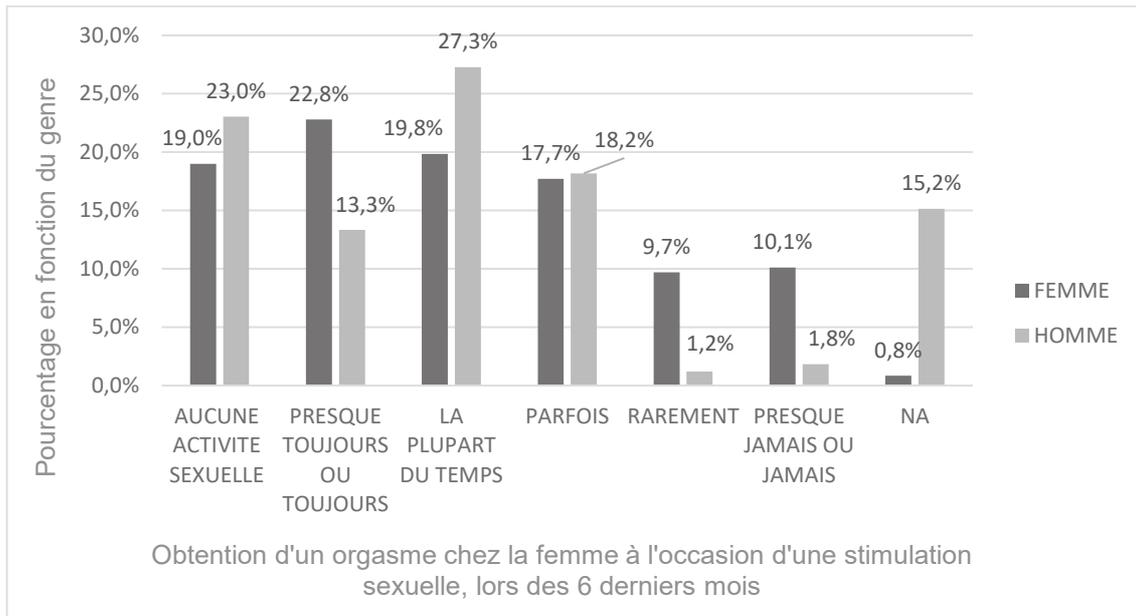


Figure 14 : Obtention d'un orgasme pour la répondante (questionnaire femme) ou pour la partenaire du répondant (questionnaire homme) (répondants n=375)

À la question sur la satisfaction sexuelle de leur partenaire lors des 6 derniers mois, les hommes actifs sexuellement sont 15,2% à ne pas avoir répondu. Ils sont 43,4% à estimer que leur partenaire est très satisfaite, les femmes sont 44,3% à estimer leur relation sexuelle très satisfaisante. Aucun homme ne pense que leur partenaire est moyennement insatisfaite ou très insatisfaite.

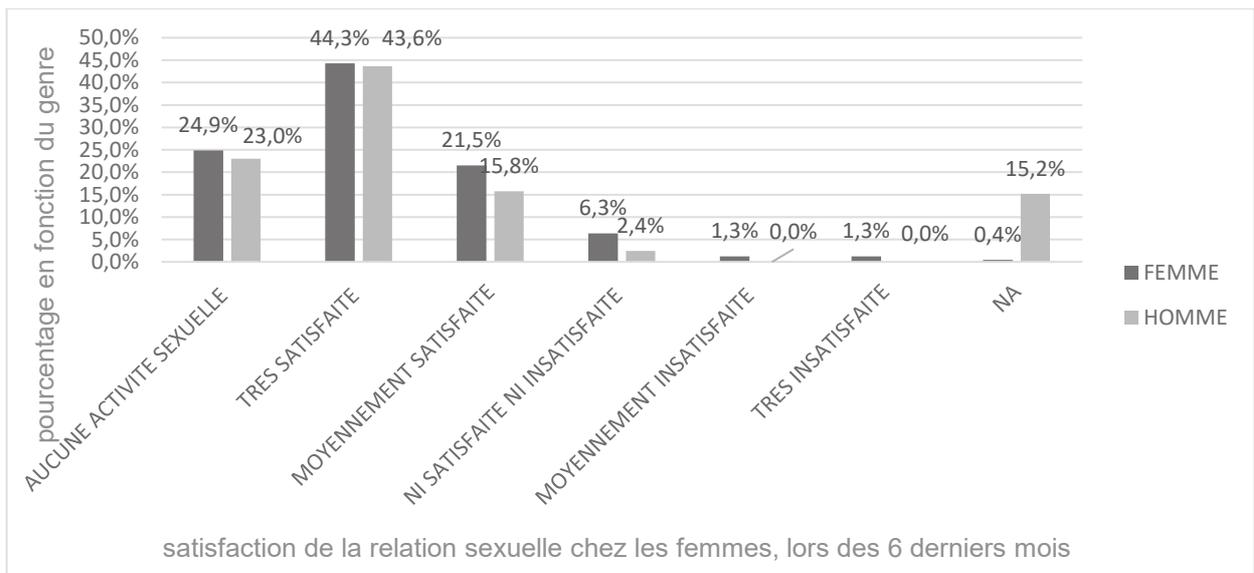


Figure 15 : Satisfaction sexuelle de la répondante (questionnaire femme) ou de la partenaire du répondant (questionnaire homme) (répondants n=376)

4 Discussion

4.1 Biais généraux de notre étude

4.1.1 Biais de sélection

Nous avons fait le choix de cibler notre échantillon sur la population étudiante pour faciliter le recrutement et la collecte des données dans les différentes facultés. De ce fait, notre étude n'a pas pour objectif d'établir un état des lieux des connaissances sur le sexe et le plaisir féminin de la population générale. Les résultats obtenus concernent donc majoritairement une population jeune (95,8% des participants a moins de 26 ans), mais aussi exclusivement étudiante, ce qui représente un biais de sélection par rapport à la population jeune en générale (composée de jeunes travailleurs actifs, d'apprentis, de chômeurs etc...).

Nous retrouvons aussi un biais de sélection des facultés dans lesquelles nous sommes intervenus : en effet nous avons contacté vingt-et-une facultés de l'Université de Strasbourg et nous ne sommes intervenus que dans huit d'entre-elles pour des raisons de refus, de non-réponse ou de difficultés organisationnelles. Par conséquent nous n'avons pas pu obtenir un échantillon aussi représentatif que souhaité de l'Université. De plus nous avons interrogé des facultés à composante scientifique avec potentiellement plus de connaissances de l'anatomie féminine.

La répartition des sexes ne respectait presque jamais la parité dans les facultés interrogées. En effet seule la faculté de STAPS présentait une proportion plus élevée d'hommes. Notre étude ayant un objectif comparatif entre les deux sexes, mais surtout une évaluation des connaissances des jeunes hommes sur le corps et le plaisir féminin, il est dommage que les hommes ne représentent que 41% de notre échantillon. Cependant cela peut s'expliquer par le fait que les facultés à composante majoritairement masculine (physique et ingénierie, mathématiques et informatique) n'ont jamais répondu à nos multiples relances, on note l'intérêt que ce type d'étudiants auraient pu représenter.

4.1.2 Biais de mesure

Nous avons choisi ce mode d'intervention afin de limiter la recherche de réponses aux questions qui aurait pu biaiser les résultats en cas de questionnaire en ligne à durée de remplissage illimitée.

Cependant nous pouvons quand même relever les limites pouvant se présenter lors de nos interventions : entraide pour répondre au questionnaire possible (mais à priori rare) contenu du sujet « sensible », stress quant 'au ramassage des questionnaires et bâclage des réponses, questionnaire non ou mal rempli par oubli ou intentionnellement.

Nous pensons cependant que la méthode choisie pour le recueil des données était pertinente et nous a permis une collecte groupée des questionnaires mais aussi un échange avec les étudiants, que nous considérons enrichissant. En effet nous avons obtenu un taux de réponses de 98,6% lors de nos interventions, que nous considérons comme très satisfaisant et synonyme d'un intérêt de notre population pour notre sujet d'étude. Ce taux aurait probablement été moindre si nous avions choisi un questionnaire en ligne, sans pouvoir argumenter notre démarche de vive-voix.

Nous ne pensons pas avoir présenté un biais d'information, la présentation de notre étude ayant été claire, adaptée à l'âge de notre échantillon et impartiale.

Notre questionnaire était à postériori relativement qualitatif. Le langage était adapté (toutes les questions semblent avoir été comprises par les étudiants), certaines questions ont finalement présenté un intérêt modéré. Nous pensons que le choix de mesure sous la forme de questionnaires était adapté.

4.1.3 Difficultés rencontrées et impressions lors de nos interventions

La principale difficulté rencontrée est l'accueil réservé à notre étude par les différentes composantes de l'Université de Strasbourg. Certain doyens ou responsables ayant montré un intérêt pour notre recherche et ayant facilité nos interventions auprès de leurs étudiants, d'autres n'ayant jamais répondu à nos multiples sollicitations (notamment la Faculté de Médecine et de Dentaire qui auraient pu entendre l'intérêt d'une étude de sexologie).

L'intérêt qu'éprouve cette population de jeunes adultes pour la sexualité explique la bonne réception de notre recherche : Les jeunes hommes et femmes interrogés sont encore en phase de construction, en transition de l'adolescence à l'âge adulte, passant par l'exploration de leur propre sexualité, dont l'évolution se fera sur toute la vie (20).

4.2 Analyse de nos résultats

La proportion de questionnaires exclus est similaire entre les deux sexes, au total cela représente 8,0% de la totalité des questionnaires recueillis.

Notre échantillon est majoritairement composé de participants âgés de 18 à 25 ans, les 26-30 ans sont peu représentés car nous n'avons pas eu l'occasion de mener une distribution en classe de doctorant. Les hétérosexuels sont très majoritaires dans les deux sexes. Cela a limité la possibilité de comparaison entre le groupe des hétérosexuels et le groupe représentant les autres orientations, les effectifs étant très faibles dans le deuxième groupe

4.2.1 Non-réponse à certaines questions en fonction des facultés

Tous les participants à notre étude ont répondu aux questions sur le nombre d'années d'activité sexuelle, l'orientation sexuelle, la situation de couple, le nombre de partenaires sexuels, la source des connaissances sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin et les cours d'éducation à la sexualité.

A la question sur la fréquence de visionnage de pornographie, les hommes sont un peu plus nombreux à ne pas avoir répondu (4,2%). Les hommes auraient donc légèrement plus de mal à définir ou à assumer leur rapport à la pornographique par rapport aux femmes. De plus leur consommation est largement plus importante que celle des femmes. Néanmoins la proportion d'hommes n'ayant pas répondu à cette question reste faible et ne permet pas une grande interprétation.

Le taux de non-réponse est beaucoup plus élevé lorsqu'il s'agit de compléter le schéma de la vulve. Les hommes sont 18,2% à ne pas avoir du tout complété le schéma. La majeure partie de ces hommes étudiaient dans des facultés ayant de gros effectifs d'hommes dans notre étude (STAPS et ECPM principalement). Cependant très peu d'hommes étudiant à l'IFMK n'ont pas répondu à cette question, cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un groupe plus âgé et d'une filière paramédicale. Les futurs kinésithérapeutes pourraient être plus à l'aise avec l'anatomie de la vulve du fait de leurs études ou de leur âge. Les femmes sont 11% à ne pas avoir complété le schéma, la connaissance de leur propre anatomie représente une difficulté pour elle, ainsi que pour les hommes. Difficile de dire s'il s'agit d'une méconnaissance absolue de cette partie du corps féminin, ou si cela représente un tabou ou un malaise compliquant la réponse à cette question.

Cependant presque toutes les femmes ont répondu à la question sur la localisation du clitoris, légèrement plus d'hommes n'ont pas répondu mais en proportion très faible (0,8% versus 2,4%).

La quasi-totalité des participants ont répondu aux questions sur le caractère indispensable de la connaissance de l'anatomie des organes génitaux féminins pour l'épanouissement sexuel de la femme, l'aisance avec l'apparence de son sexe ou de celui de sa partenaire, celles sur les zones érogènes. Il en est de même pour les questions sur la durée pour atteindre l'orgasme, l'orgasme et la pénétration, les orgasmes multiples, l'inconfort de la stimulation du clitoris après l'orgasme, l'impact de la masturbation féminine sur le plaisir féminin lors des relations de couple.

En revanche le taux de non-réponse est intéressant pour la question concernant l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme. En effet 16,9% des femmes et 16,4% des hommes n'ont pas répondu. La répartition est globalement proportionnelle aux effectifs en fonction des facultés, excepté à l'IFMK où tous les hommes ont répondu à la question et seul 1,6% des femmes n'ont pas répondu, on pourrait expliquer cela de la même façon que précédemment. De plus les questions ouvertes représentent une plus grande difficulté et sont peut-être plus facilement omises.

4.2.2 Sources des connaissances sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin, éducation à la sexualité et pornographie

Nous observons que 12,7% des femmes et 20,0% des hommes interrogés disent ne jamais avoir eu de cours d'éducation à la sexualité dispensés pendant leur scolarité. Cela semble important, néanmoins nous pouvons mettre ces résultats en parallèle avec le Rapport Relatif à l'Education à la Sexualité présenté en 2016 par le Haut Conseil l'Egalité entre les femmes et les hommes, qui stipule que « 25 % des écoles répondantes déclarent n'avoir mis en place aucune action ou séance en matière d'éducation à la sexualité, nonobstant leur obligation légale (3 séances annuelles) ».

Seul 3,4% des femmes et 3,0% des hommes de notre étude déclarent avoir bénéficié de cours lors du primaire et du secondaire (collège et lycée). Le HCE rapporte que « lorsque des séances ou actions d'éducation à la sexualité sont menées, cela ne concerne pas toutes les classes du CP à la Terminale » et que seule une petite minorité des 12 millions de jeunes scolarisés bénéficie de séances annuelles tout au long de leur scolarité (21).

Outre donc le non-respect de la loi en vigueur sur la quantité de cours à dispenser aux élèves français, on notera aussi des défaillances en termes de qualité. L'éducation à la sexualité reste bien souvent centrée sur la réduction des risques, l'approche biologique et reproductive, parfois moralisatrice, comme à la fin du siècle dernier. Les recommandations actuelles ont pour objectif une approche plus globale et positive, incluant le désir et le plaisir, l'égalité de genre, les questions de violences sexistes et sexuelles, d'identité ou d'orientation sexuelle... (22).

Les principaux freins mentionnés dans le rapport sont : le peu de formation des personnels de l'éducation nationale à l'éducation à la sexualité, le manque de moyens financiers, la gestion des emplois du temps et la disponibilité du personnel. Malgré une volonté politique de santé publique, cette approche éducative désuète traduit le malaise de la société qui peine à reconnaître la sexualité des jeunes, qui n'est jamais synonyme de plaisir et d'épanouissement (21).

Une des conséquences de la mauvaise éducation à la sexualité est le recours par les jeunes à des ressources « erronées, normatives voire contraires à l'égalité femmes-homme », ne sachant pas où trouver l'information. Les parents n'étant pas toujours les ressources de premier choix pouvant eux-mêmes se trouver en difficulté (21). Parmi ces ressources erronées, nous pouvons citer la pornographie ou internet (médias ou réseaux sociaux) dont nous allons soulever les dangers.

Nous avons cherché à savoir à travers notre étude quelles étaient les principales sources de connaissances sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin chez les jeunes. La majorité des participants ont choisi l'éducation dans le cadre scolaire (88,6% pour les femmes et 80,0% pour les hommes) et la discussion avec des ami.es (62,4% pour les femmes et 63,6% pour les hommes), ce sont les deux sources les plus citées chez les femmes et les hommes.

Le cadre familial est sous représenté (seulement 28,3% des femmes et 12,7% des hommes ont choisi cette proposition). Pourtant les parents ont une fonction fondamentale car ils restent la ressource principale et primaire pour leur enfant, ils donnent les premiers repères éducatifs mais aussi les interdits fondamentaux. Dans le cadre de la sexualité ils transmettent le rapport au corps (au sien comme à celui de l'autre), la tolérance aux différences, le rapport fille/garçon. On peut penser qu'une communication positive parents-enfants au sujet de la sexualité peut largement aider à conduire à des

comportements sexuels sains. (23) Evidemment des facteurs sociétaux, religieux et culturels influencent le rapport qu'ont les parents à leur propre sexualité et à celle de leurs enfants. Cela peut compliquer ou rendre impossible l'éducation à la sexualité des enfants. L'HCE propose de « diffuser systématiquement des outils d'éducation à la sexualité de référence à destination des intervenants, des personnels éducatifs, des jeunes et des parents » et d'« Organiser une communication régulière à destination des parents afin de les informer sur l'éducation à la sexualité » (21).

Longtemps l'école et les parents se sont renvoyés l'injonction à l'autre d'assurer l'éducation sexuelle des enfants et des jeunes. Selon Philippe Brenot, « Le modèle le plus valide est celui de la complémentarité éducative entre les parents, l'école et les intervenants en éducation sexuelle » (24).

Les jeunes de notre étude sont également 15,2% pour les femmes et 7,9% pour les hommes seulement à avoir mentionné la discussion avec un professionnel de santé comme source de connaissances.

Les médias sont la troisième source la plus citée chez les femmes (52,7% d'entre-elles l'ont mentionné) et la cinquième chez les hommes (42,2% des hommes l'ont mentionné). Médias sociaux et communautés en ligne constituent désormais un des principaux moyens de communication. Ils sont utilisés en tant que ressource formelle ou informelle sur la sexualité (6). La récente médiatisation du clitoris et l'intérêt pour le plaisir féminin a vu naître de nombreux comptes dédiés sur les réseaux sociaux (Clitrevolution, clubclitoris, Tasjoui ...), plusieurs femmes de notre étude les ont mentionnés dans notre questionnaire. L'intérêt pour ce genre de source d'information demeure pour l'instant majoritairement féminin. Internet est devenu le lieu le plus évident de la recherche d'information, sous couvert de l'anonymat, quand la discussion sur la sexualité avec l'autre peut être rendu tabou (26).

Dans le rapport « L'intimité et la sexualité en ligne à l'adolescence, enjeux des usages sexuels d'internet », les auteurs mettent en lumière que les usages sexuels d'internet révèlent les rapports de genre. Les recherches sont orientées « en fonction des attentes associées au genre et à la sexualité dans laquelle chacun vit où se projette ». Dans le contexte sociétal marqué par l'hétéronormativité, les garçons adolescents semblent préoccupés par les normes de la sexualité masculine (performance et anatomie du sexe masculin) alors que les filles restent assignées à la gestion « pratique » de la sexualité,

représentant une forme de charge mentale (contraception, rapport non ou mal protégé etc...) (26).

Si les adolescents et jeunes adultes présentent un intérêt accru pour la santé sexuelle, la recherche en ligne peut conduire à la diffusion de fausses informations, déformant la réalité de la sexualité et induisant des conduites à risque (25). Des programmes de sensibilisation sont nécessaires pour permettre une utilisation positive des médias sociaux qui restent l'outil individuel le plus simple d'accès pour des jeunes (25).

4.2.3 Zoom sur la pornographie

La pornographie est l'une des sources erronées d'information évoquée auparavant. Dans notre étude, elle est la troisième source de connaissances la plus choisie par les hommes (55,2% d'entre eux versus 16,5% des femmes) suivie en quatrième par les expériences sexuelles et/ou l'observation chez sa partenaire (52,7% des hommes versus seulement 32,1% des femmes).

La fréquence de visionnage de pornographie est sensiblement différente entre les femmes et les hommes de notre étude, les femmes sont une majorité (59,9%) à ne jamais regarder de pornographie contre une minorité d'homme (11,5%). Cette tendance est inversée quand il s'agit d'une consommation régulière de pornographie, les hommes sont 50,3% à en regarder quatre fois ou plus par mois versus 6,3% des femmes. Rappelons que nos résultats ont mis en évidence l'influence significative du genre et de la situation de couples sur la fréquence de visionnage.

La dernière étude à grande échelle en France a été menée en 2017 par l'IFOP : 63% des adolescents hommes ont déjà surfé sur un site pornographique contre 37% des femmes (ils étaient respectivement 53% et 18% en 2013 selon l'IFOP toujours). Concernant la fréquence, 64% des hommes et 39% des femmes ont déjà visionné de la pornographie, 10% des hommes et 2% des femmes disent en visionner une fois par semaine. L'âge du premier visionnage sur internet est de 14,3 ans pour les hommes et 14,4 ans pour les femmes (ils étaient de 14,6 ans et 15,1 ans en 2013) (27).

Les résultats d'une autre étude menée à Lille en 2015 sur 812 étudiants sont cohérents avec les nôtres : la fréquence de visionnage est très différente entre les femmes et les hommes, 18,4% des hommes sont consommateurs réguliers versus 1,6% des femmes (28).

Nous pouvons nous intéresser à l'impact sur la sexualité de la consommation de pornographie des hommes. Selon l'étude de l'IFOP, les hommes sont 48% à penser que les contenus pornographiques ont participé à l'apprentissage de leur sexualité contre 37% des femmes. Ces jeunes sont 14% à penser que ces contenus ont influencé leur sexualité de façon « plutôt positive », 72% à pense que cela n'a pas eu d'influence et 14% à pense que cela a eu une influence « plutôt négative » (27).

Selon une étude réalisée en Belgique, la comparaison entre consommateur et non-consommateur démontre des différences significatives quant aux représentations de la pornographie. Les consommateurs ont plus tendance à considérer la pornographie comme un outil d'éducation sexuelle, qui met en scène des relations sexuelles réalistes qui plaisent aux femmes et peu trouvent que cela dispense une fausse image de la sexualité, les jeunes non-consommateurs sont globalement en désaccord avec cela (29).

Selon la même étude, une minorité de consommateurs évoque l'absence d'influence sur leur sexualité (la majorité des consommateurs évoque une influence au niveau de leurs envies, de leurs pratiques comme le sexe oral ou la sodomie avec une différence significative) (29). Selon l'étude Lilloise, chez les consommateurs réguliers ou très réguliers, la fréquence d'exposition à la pornographie est corrélée à un plus grand nombre de partenaire sexuels (et à la recherche de partenaires occasionnels), à la non-utilisation du préservatif en absence de dépistage, à la pratique de la pénétration anale et à un recours moins fréquent à la contraception. Selon les auteurs, la corrélation avec ces différentes pratiques est cohérente avec la littérature scientifique sur le sujet (28).

Plus un utilisateur regarderait un scénario particulier, plus il serait enclin à chercher à l'utiliser dans des expériences de la vie réelle (29). Selon une étude réalisée aux Etats-Unis sur 487 étudiants, plus un homme regarde de la pornographie, « plus il est susceptible de l'utiliser pendant les rapports sexuels, proposer des actes sexuels pornographiques particuliers à son partenaire, conjurer délibérément des images de pornographie pendant les rapports sexuels pour maintenir l'excitation et de s'inquiéter de sa propre performance sexuelle et de son corps. De plus, une utilisation plus élevée de la pornographie est associée négativement au plaisir de comportements sexuels intimes avec un partenaire » (29). Les études citées précédemment rapportent aussi une baisse de la satisfaction sexuelle liée à la consommation de pornographie.

La pornographie commerciale grand public s'articule autour d'un scénario impliquant en grande majorité la violence et la dégradation de la femme (29). Le visionnage de contenu sexuel non désiré, de contenu pornographique violent peut conduire à une désensibilisation des stimuli violents sexuels, à consolider les stéréotypes de genre (25).

La pornographie est devenue une première approche de la sexualité pour beaucoup d'adolescents. Internet a facilité l'accès aux médias sexuellement explicites et a fait tomber les résistances liées au regard de l'autre. Une majorité d'adolescents, en période transitoire, de transformations physiques, psychiques, cognitives et sociales, expérimentent ce comportement. Cela pourrait s'apparenter à une conduite exploratoire du processus de développement de l'adolescent, ayant pour but entre autre la recherche de repères au niveau de la sexualité (29) (28).

Face à la consommation courante de pornographie d'accès facile, les tentatives d'en tenir les jeunes éloignés semblent inutiles. Ainsi, pour court-circuiter l'influence de ce type de média, il semble plus efficace de développer l'esprit critique des jeunes. Mais également former les parents, afin de ne plus seulement penser la pornographie en terme de risque pour le développement psycho-sexuel des jeunes, mais l'inclure dans l'éducation à la sexualité (29). « En revanche, il semble important et urgent que notre société, et en particulier les parents comme les personnes concernées par l'éducation sexuelle des adolescents, prennent mieux conscience que les jeunes se construisent aujourd'hui une image de la sexualité essentiellement, voire exclusivement influencée par la représentation médiatique de celle-ci » (28). Cette approche est recommandée par le sociologue Florian Voros « L'une des questions soulevées par les débats autour de la pornographie étant celle de la reproduction des normes et hiérarchies de genre, plutôt que de se focaliser sur le contrôle de l'accès à la pornographie, il conviendrait de renforcer l'éducation contre les stéréotypes sexistes, en développant les connaissances et l'analyse critique des adolescents » (30).

4.2.4 Connaissances sur l'anatomie du sexe féminin et clitoris

Les hommes de notre étude sont seulement 33,3% à avoir parfaitement complété le schéma de la vulve, les femmes sont moins de la moitié (45,6%). Les femmes sont 65,9% à avoir obtenu un score correct pour l'annotation du schéma de la vulve, les hommes sont 57,5%. Selon le HCE, qui reprend une étude menée en 2009 sur 316 élèves de collège par une sexologue (Annie Sautivet), seulement 17% des filles de 14 ans ont une

représentation correcte (bien, très bien ou assez bien) de l'anatomie de leur sexe et savent comment cela se nomme, versus 22% des garçons (20). La connaissance s'améliore donc entre le secondaire et les études supérieures.

Les femmes de notre étude sont 11% à ne pas avoir complété le schéma, les hommes sont plus nombreux, 18,2%. La proportion de non-réponse chez les hommes semble révéler la difficulté que représente pour eux l'anatomie de la vulve. Sur cette question, les connaissances des hommes et des femmes sont insuffisantes. Il est logique de penser qu'elles s'améliorent entre l'adolescence et l'âge adulte comme précisé plus haut, néanmoins nous n'avons pas pu mettre en évidence d'amélioration entre les plus jeunes et les plus âgés de notre échantillon (les effectifs des plus 26 ans étant faibles).

Concernant la position du clitoris sur ce même schéma de vulve, les hommes sont 73,9% à l'avoir bien cité et positionné, versus 78,5% des femmes, mais les hommes sont plus nombreux à ne pas avoir répondu, ce qui biaise notre résultat. Le genre n'impacte pas significativement la distribution des réponses concernant le positionnement du clitoris sur le schéma. Dans l'étude citée précédemment, une fille de 15 ans sur quatre ne sait pas qu'elle a un clitoris, 83% des filles et 68% des garçons de 3^{ème} et de 4^{ème} ne connaissent pas la fonction du clitoris (20). Selon une autre étude a été menée par un laboratoire (Terpan) sur 500 femmes en 2017, 1 femmes sur 5 (20%) ne sait pas situer son clitoris (31). Cela est cohérent avec nos résultats (21,5% des femmes n'ont pas bien positionné ou cité le clitoris ou n'ont pas complété le schéma).

Dans notre recherche, le seul facteur influençant les réponses à cette question est l'activité sexuelle chez la femme et non chez l'homme, les femmes n'ayant jamais eu d'activité sexuelle présentent significativement moins de réponses justes. Nous n'avons pas trouvé de facteur influençant cette réponse chez l'homme.

Le genre n'influence pas non plus la connaissance sur l'anatomie du clitoris (organe interne, externe, ou les deux), 60% des hommes et 64,1% des femmes savent qu'il s'agit d'un organe externe mais aussi interne. Les personnes actives sexuellement ont significativement de meilleures réponses à cette question (bonne réponse pour 64,3% des actifs versus 54,1% des non actifs, les actifs qui sont seulement 1,8% à ne pas savoir répondre versus 8,1% des non actifs). Cette tendance est la même concernant les personnes en couple ou mariés, qui répondent significativement mieux que les personnes célibataires (qui sont également plus nombreuses à ne pas savoir répondre).

Nos résultats aux questions concernant la position ou l'anatomie du clitoris nous permettent de confirmer notre hypothèse selon laquelle la connaissance des femmes et des hommes sont insuffisantes sur ce sujet. Le genre n'a pas d'influence sur ces questions dans notre étude, l'âge non plus (possiblement du fait des effectifs disparates entre nos groupes d'âge). L'activité sexuelle et le fait d'être en couple améliorent les connaissances, cela peut s'expliquer par un intérêt majoré pour le corps au commencement de la vie sexuelle ou l'apprentissage mutuel lors des relations sexuelles.

Nous soulignerons que nous n'avons pas trouvé de travaux (articles, études, thèses ...) sur la connaissance des hommes de l'anatomie féminine dans les différentes bases de données consultées. En France et à l'étranger, de nombreuses recherches ont été menées sur la sexualité féminine à travers nombre de ses aspects : dysfonctionnements sexuels, satisfaction sexuelle, pratiques sexuelles, orgasme féminin et ses troubles, représentations qu'ont les femmes de leur corps. Néanmoins peu d'études semblent exister en France sur le sujet précis de la connaissance des hommes et des femmes de la physiologie de leurs orgasmes et des organes qui lui sont liés (clitoris principalement).

La méconnaissance des jeunes adolescents ou adultes sur l'anatomie féminine peut s'expliquer par le manque d'information dans le cadre familial (tabou du sexe et du plaisir féminin) ou scolaire. En effet le clitoris peine à s'imposer dans les manuels scolaires, jusqu'en 2017, seule Magnard faisait figure d'exception, le seul sur 7 éditeurs à représenter le clitoris dans les manuels de Sciences et Vie de la Terre (32). Cette omission des centres du plaisir féminin n'est pas innocente, plutôt un témoin d'un tabou qui persiste (5). En 2019, à l'occasion de la refonte des programmes de classes de seconde et de première, ils sont désormais 5 sur 7 à représenter le clitoris dans son anatomie complète. Cette réhabilitation tardive a été largement influencée par le travail d'Odile Fillot que nous avons déjà évoqué, qui nous dit à ce sujet « Il est important que tout élève sorte du système scolaire en connaissant au minimum l'existence de cet organe et sa fonction, et en ayant une idée de sa localisation et de sa taille ... Ces savoirs sont importants pour la santé sexuelle, mais aussi pour l'image de soi des femmes et la vision qu'on a des différences biologiques liées au sexe » (32).

La définition actuelle du Larousse en ligne est erronée, il définit le clitoris comme « Petit organe érectile de l'appareil génital de la femme situé à la partie antérieure de la vulve »

(33), alors que nous connaissons désormais l'anatomie exact du clitoris, détaillée dans l'introduction.

Il est très intéressant de souligner que 78,8% des hommes et 84,4% des femmes de notre étude considèrent indispensable la connaissance (par les deux partenaires) de l'anatomie des organes génitaux féminins pour l'épanouissement sexuel de la femme. Si les hommes sont significativement moins nombreux que les femmes à trouver cela indispensable, il n'en reste pas moins qu'une majorité de jeunes s'accordent à dire que la connaissance de l'anatomie féminine est essentielle. C'est une perspective encourageante, à condition que les jeunes arrivent à mobiliser des ressources fiables pour améliorer leurs connaissances qui demeurent insuffisantes.

4.2.5 Zones érogènes, aisance avec l'apparence du sexe féminin, et masturbation

La majeure partie des femmes et des hommes de notre étude pensent que les zones érogènes peuvent être des parties non génitales du corps et que ces zones diffèrent entre les femmes.

Selon une étude réalisée par l'IFOP en 2019 sur la vie sexuelle des française, 22% des femmes ont le sentiment de ne pas bien connaître leurs zones érogènes. Parmi ces femmes, 42% ont de 18 à 24 ans, 24% on entre 25 et 34 ans, 16% ont entre 35 et 49 ans, 18% ont entre 50 et 64 ans. Les moins de 30 ans sont 39% à estimer mal connaître leurs zones érogènes. Les célibataires sont nettement plus nombreuses que les femmes en couple à mal connaître leurs zones érogènes, de même que les femmes hétérosexuelles (21%) versus homosexuelles (9%) (34). Ainsi les jeunes femmes de notre étude ont des connaissances globales sur les zones érogènes, mais ont manifestement des difficultés à connaître les spécificités de leur propre corps. Cela semble s'améliorer avec l'âge.

Sur la question de l'aisance avec l'apparence du sexe féminin, les résultats démontrent une différence significative entre les femmes et les hommes. En effet les hommes sont une majorité (60,6%) à se dire totalement à l'aise avec l'apparence du sexe de leur partenaire, les femmes sont seulement 36,3% à être totalement à l'aise avec l'apparence de leur propre sexe. Les femmes sont 10,1% à ne pas être à l'aise contre 0,6% des hommes. Les femmes en couple ou mariées, ou ayant une activité sexuelle sont significativement plus à l'aise avec l'apparence de leur sexe.

À la question sur la source des connaissances sur l'apparence et le fonctionnement du sexe féminin, les femmes de notre étude sont 40,1% à avoir choisi l'auto-observation (cela représente la 4^{ème} source la plus choisie par les femmes). Cela est peu alors que le toucher et la vue sont les premiers moyens d'exploration du corps. Dans l'étude Terpan, 53% déclarent avoir découverte leur clitoris de façon anatomique et neutre, et seulement 43% comme objet de plaisir, 35% déclarent ne l'avoir jamais vu (« je n'ai pas osé », « je n'ai pas besoin de l'observer » « ce n'est pas beau »). Aucune donnée ne concerne les hommes dans cette étude (31).

Il est plus difficile pour une femme que pour un homme d'observer son sexe, à moins d'utiliser un miroir ou de le découvrir avec ses mains, les jeunes femmes restent avec une idée imprécise de leur anatomie. Si elles découvrent l'anatomie d'autres femmes à travers la pornographie, elles se retrouvent malheureusement avec une vision biaisée du sexe féminin et développeront le complexe de la vulve « anormale » (35). Les hommes, en multipliant les partenaires, sont plus souvent au contact (visuel ou tactile) du sexe des femmes, ce qui peut expliquer leur plus grande aisance.

Une image corporelle positive a été associée à une vie sexuelle plus agréable, alors qu'une image négative est un facteur de difficulté orgasmique. La concentration des femmes sur son propre corps, en y portant un jugement, peut détourner leur attention des sensations positives lors d'un acte sexuel. Ce jugement est négativement influencé par la honte corporelle, résultant des idéaux culturels (36).

Cela est à mettre en rapport avec le fait que 26% des femmes ne s'étaient jamais masturbées (selon l'IFOP en 2017) (7). Les femmes de 30-39 ans sont plus nombreuses à pratiquer la masturbation que les femmes de moins de 30 ans et celle de plus de 40ans (34). Ainsi les femmes ayant déjà une dizaine d'années d'activité sexuelle seraient plus à l'aise avec cette pratique que les jeunes, et les femmes plus âgées seraient encore imprégnées du tabou lié à la masturbation féminine, prégnant jusqu'à la fin du siècle dernier.

Cette forme de plaisir qui met en lumière la part purement individuelle et compulsive de la sexualité a été particulièrement difficile à assumer par les femmes. Cela s'explique par le manque de légitimité de cette pratique dans le cadre « socialement acceptable » de la relation de couple, car cela revient à accepter l'existence d'une sexualité dans laquelle le plaisir est obtenu de manière solitaire (7). Pour le sociologue Michel Bozon cette évolution

tient au fait « qu'il est devenu plus légitime pour les femmes de mentionner une pratique qui était jusque-là la prérogative des hommes » (7).

A la question de notre étude demandant aux participants de qualifier l'impact de la masturbation féminine sur le plaisir féminin lors des relations de couple, les femmes et les hommes sont respectivement 19,8% et 17,0% à qualifier d'indispensable la masturbation. Un peu plus de la moitié des femmes et des hommes pense que la masturbation à un intérêt pour le plaisir féminin lors des relations de couple. Les femmes sont plus nombreuses (7,2%) à trouver cela inutile que les hommes (2,4%). Les répondants non actifs sexuellement sont significativement plus nombreux à ne pas savoir répondre à cette question. La masturbation pouvant améliorer le plaisir, développer un sentiment de bien-être et de satisfaction corporelle, il existerait une relation positive entre la masturbation et l'image corporelle, donc de la satisfaction sexuelle féminine (36).

Les femmes acquièrent une meilleure connaissance de leurs zones érogènes et sont plus à l'aise avec l'apparence de leur sexe avec l'âge, l'expérience sexuelle, le couple, cela vient confirmer notre seconde hypothèse. Il semble évident que les mêmes facteurs influencent les connaissances des hommes sur les zones érogènes des femmes, ou sur l'aisance des hommes avec l'apparence de la vulve, néanmoins nous n'avons trouvé aucune donnée sur ce thème dans la littérature. Il est très intéressant de noter que les hommes sont globalement plus à l'aise avec l'apparence du sexe de leur partenaire que les femmes elles-mêmes. Les femmes sont encore souvent dans le déni d'une relation autonome à leur corps et leur sexualité. L'idée de se toucher (donc de se connaître) continue de susciter du dégoût, notamment chez les plus jeunes. Les femmes restent dans une attitude de passivité face à la sexualité et à leur plaisir, voire de haine par rapport à leur sexe (5). Néanmoins cela s'améliore, malgré un reste de pudeur féminine traditionnelle. Comme en témoigne la masturbation, avec le rapprochement des attitudes sexuelles entre les deux sexes, la sexualité féminine s'aborde de façon plus autonome, en rupture avec la vision du plaisir pénétrocentré (7).

4.2.6 Organe à l'origine du plaisir, pénétration et orgasme

Les femmes de notre étude sont 75,1% à désigner le clitoris comme l'organe principal à l'origine du plaisir chez la femme versus 63,6% des hommes. Le vagin a été mentionné par 5,1% des femmes et 6,1% des hommes. Aucune femme n'a répondu que l'organe dépendait des femmes alors que les hommes sont 6,7% à le penser. La distribution des

réponses à cette question est significativement différente en fonction du genre, mais aussi en fonction de l'âge, avec lequel les connaissances s'améliorent, ce qui confirme notre hypothèse. Une amélioration avec l'âge qui se retrouve quand nous prenons les résultats de l'étude menée par Annie Sautivet chez des jeunes collégiens, ou seulement 35% des filles de 3^{ème} et 32% des garçons connaissent la fonction du clitoris (20).

Les femmes et les hommes de notre étude sont presque unanimement d'accord pour dire que la durée pour atteindre l'orgasme diffère entre les femmes. Une majeure partie pense qu'une femme peut avoir plusieurs orgasmes à la suite, néanmoins ceci est difficilement exploitable du fait de l'influence des expériences personnelles de chacun sur la réponse à cette question. Il en est de même pour la question concernant le fait que le clitoris devienne inconfortable après un orgasme. Néanmoins les femmes ont significativement répondu plus souvent que oui et les hommes plus souvent qu'ils ne savaient pas, il en est de même pour les personnes en couple versus célibataires et actives sexuellement versus vierges. Ainsi les connaissances des hommes peuvent s'améliorer à l'aide de la communication avec leurs partenaires sexuelles, en accordant de l'importance à leur ressenti.

Concernant la pénétration, les hommes et les femmes sont une majorité (respectivement 89,5% et 90,9%) à penser que l'orgasme peut être atteint par d'autres moyens que la pénétration. L'activité sexuelle améliore significativement la réponse à cette question.

Lors des 6 derniers mois, lorsqu'elles ont eu un rapport sexuel, les femmes de notre étude sont 10,1% à « jamais ou presque jamais » avoir atteint l'orgasme (« rarement » à 9,7%, et « parfois » à 17,7%).

Selon l'enquête internationale de l'IFOP réalisée sur 8000 femmes, en France plus qu'ailleurs, les pratiques sexuelles les plus fréquentes ne sont pas celles qui favorise le plus l'orgasme féminin. La pénétration vaginale est plus fréquente en France que dans les autres pays de l'étude, 82% des françaises la pratique « souvent » or seulement 26% des française admettent jouir « très facilement » lors de la pénétration vaginale stricte. Les pratiques sexuelles plutôt efficaces telles que la masturbation ou la stimulation clitoridienne et vaginale sont moins souvent réalisées (13).

Outre les pratiques inadaptées pour faciliter l'orgasme, la pression que les femmes subissent vis-à-vis de l'orgasme est un des obstacles les plus courants à la détente nécessaire pour l'atteindre. De la prise de conscience de son importance pour une

sexualité épanouie, il se trouve désormais inscrit sur une liste de cases à cocher. Nous sommes passés d'une ignorance à une exigence.

L'orgasme est devenue pour les femmes ce que l'érection ou l'éjaculation est depuis toujours pour les hommes : le signe universel d'un bon fonctionnement sexuel, et la source d'un sentiment d'insuffisance ou d'impuissance en cas de difficulté à y parvenir (5). Selon l'IFOP 28% des femmes estiment qu'un rapport sexuel sans orgasme est un rapport sexuel raté (34).

Il en est de même pour la pression que se mettent les hommes pour être « performant » et donc la difficulté pour eux d'admettre que leur partenaire n'a pas joui, car l'orgasme est devenu une finalité dans l'acte sexuel, tant pour la femme que pour l'homme. Les hommes de notre étude sont une minorité à penser que leur partenaire ne jouit « jamais ou presque jamais » ou « rarement » (respectivement 1,2% et 1,8%).

Cela est à mettre en lien avec le fait que près d'une Française sur trois (31%) admet simuler « assez régulièrement » un orgasme avec son partenaire actuel, soit le niveau le plus élevé observé en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord. L'étude révèle que la simulation est une pratique qui décroît avec l'âge, et augmente chez les femmes insatisfaites de leur vie sentimentale (13). De la même manière 38% des femmes admettent avoir déjà menti quand leur partenaire leur demande si elles ont joui lors du rapports, versus 19% des hommes (37). Néanmoins 87% des femmes trouvent que leur partenaire est attentif à leur plaisir versus 76% des hommes (37).

Un des freins principaux au plaisir ou à l'orgasme est la difficulté à lâcher prise. S'abandonner nécessite de faire abstraction de notre apparence physique, de la charge mentale quotidienne, de la permanence du flux de pensées surtout si elles sont négatives, de la part rationnelle de notre esprit. Certaines femmes se retrouvent alors spectatrices de leur propre rapport plutôt qu'en être les actrices.

Cette capitulation reste une difficulté pour de nombreuses femmes qui sont malheureusement plus sujettes à subir cette charge mentale que les hommes, et qui accordent encore trop d'importance à l'image qu'elles ont de leur corps, probablement faute aux images trop normatives que la société nous renvoie. Cette culture a contraint

les femmes à un dénigrement d'elles-mêmes. Il s'agit donc de déconstruire les croyances et de lâcher-prise.

Il semblerait que déplacer légèrement l'orgasme de sa place désormais centrale dans la sexualité, permettrait de s'affranchir cette nouvelle pression qui lui est associée. L'essentiel étant finalement que la relation sexuelle, quel que soit sa forme, apporte une forme de satisfaction, qui ne relève pas forcément d'un orgasme.

Il s'agirait pour les femmes de ne plus chercher frénétiquement à atteindre un but à la fin du rapport, mais plutôt réorienter leur concentration sur les sensations de l'instant présent, car fixer son attention sur ses sensations permet de les amplifier. Ne pas se soucier de l'orgasme pour l'atteindre donc ?

L'enjeu pour les hommes, outre la meilleure connaissance de la physiologie de l'orgasme, est d'apprendre à communiquer avec leurs partenaires. En effet 15,2% des hommes de notre étude, actifs sexuellement, n'ont pas répondu à la question sur la satisfaction de la relation sexuelle de leur partenaire. Parler de satisfaction sexuelle est une piste pour l'améliorer. Ouvrir la discussion pour s'affranchir des tabous, dédramatiser et apprendre ensemble.

4.3 Population Lesbienne Gays Bisexuelle Trans+ et questions de genre

Compte tenu de nos effectifs trop faibles de personnes homosexuelles, bisexuelles ou d'une autre orientation, nous n'avons malheureusement pas pu effectuer de comparaison entre les groupes cités précédemment et le groupe « hétérosexuel(le)s ». Nous n'avons pas pu réaliser de tests statistiques, ni avoir de résultats significatifs. Nous avons conscience que notre travail présente une inclusivité restreinte, et nous le regrettons, mais un échantillon plus important nous aurait potentiellement permis de pallier ce manque.

Il aurait néanmoins été intéressant d'étudier la relation entre l'orientation sexuelle (des femmes et des hommes) et les réponses aux questions sur la connaissance du corps féminin.

Nous n'avons pas non plus pris en considération les questions d'identité de genre dans notre questionnaire (transidentité, personne non-binaire ...) et nous espérons en ce sens ne pas avoir été discriminatoires.

5 Conclusion

L'étude que nous avons menée sur les étudiants de l'Université de Strasbourg avait pour objectif l'évaluation des connaissances des jeunes femmes et hommes sur le corps et le plaisir féminin ainsi que les modes d'acquisition de ces dernières.

L'objectif secondaire était de comparer les connaissances des hommes et des femmes et de décrire quels sont les facteurs influençant ces connaissances (principalement l'âge, l'activité sexuelle ou non, la situation de couple).

Nous avons conscience que nos effectifs permettaient difficilement l'interprétation de certains résultats, néanmoins nous pensons qu'il serait intéressant qu'une étude comparative soit menée à grande échelle. La pauvreté de la littérature scientifique sur le sujet témoigne de cette nécessité.

Concernant l'anatomie de la vulve, les connaissances des femmes et des hommes sont insuffisantes. Les hommes sont plus nombreux à ne pas avoir répondu à cette question, néanmoins le genre n'a pas d'effet significatif sur les réponses et les connaissances semblent s'améliorer avec l'âge selon d'autres auteurs.

Il reste tout de même préoccupant que moins de la moitié des femmes et seul un tiers des hommes arrivent parfaitement à identifier les éléments simples sur un schéma de la vulve.

Concernant l'anatomie du clitoris, l'activité sexuelle et la situation de couple améliorent les réponses. Les connaissances sur l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme s'améliorent avec l'âge.

Malgré le fait que la grande majorité des jeunes considèrent indispensable la connaissance de l'anatomie du sexe féminin pour l'épanouissement de la femme, nos résultats mettent en évidence des lacunes chez les hommes comme chez les femmes.

Cela peut s'expliquer par une éducation à la sexualité peu effective dans le cadre familial, les parents manquant d'outils et étant soumis aux tabous de la sexualité au même titre que les jeunes. L'éducation dans le cadre scolaire est la source principale des connaissances des participants de notre étude, hommes comme femmes. Cependant les interventions en milieu scolaire ne sont satisfaisantes ni en quantité ni en qualité.

Il reste à bâtir une véritable politique d'éducation à la sexualité, suivie, évaluée et dotée de moyens adéquats, en lien avec les associations et les acteurs de terrain.

Avec la récente médiatisation du clitoris et de la sexualité féminine en général, réseaux sociaux et médias prennent une place importante dans l'éducation à la sexualité des jeunes.

La pornographie est une source majeure d'information pour les hommes, qui en sont aussi les principaux consommateurs. Il est nécessaire d'inclure cette réalité inquiétante à l'éducation en développant l'analyse critique des jeunes sur ce type de contenus, afin d'écarter le modèle d'une sexualité violente et misogyne souvent véhiculée la pornographie.

Les femmes doivent continuer à reprendre possession de leur corps.

Trop peu se disent totalement à l'aise avec l'apparence de leur sexe, alors que les hommes de notre étude paraissent eux-mêmes avoir plus facilitée avec cela. Les femmes doivent se réapproprier leur sexe, en écartant les stéréotypes grandement influencés par la pornographie. Apprendre à se découvrir soi-même pour permettre une relation autonome à son corps et sa sexualité. L'apprentissage, l'expérience et l'âge, nous l'avons démontré dans notre étude, sont les clefs pour améliorer ses connaissances et donc potentiellement la satisfaction sexuelle des femmes comme des hommes.

6 Bibliographie

1. Collier F. Reparler d'éthique de la sexologie ? *Sexologies*. janv 2016;25(1):1-6.
2. Borten-Krivine I. Difficulté sexuelle chez la femme. *EMC - Traité Médecine AKOS*. janv 2006;1(1):1-3.
3. Camille Froidevaux-Metterie. *Le corps des femmes: La bataille de l'intime*. Philosophie magazine Editeur. 2018.
4. Andro A, Bachmann L, Bajos N, Hamel C. La sexualité des femmes : le plaisir contraint. *Nouv Quest Fem*. 2010;Vol. 29(3):4-13.
5. Sarah Barmak. *Jouir - En quête de l'orgasme féminin*. La découverte. 2019.
6. Fillot O. clit'info | anatomie [Internet]. clit'info. [cité 7 sept 2020]. Disponible sur: <https://odilefillod.wixsite.com/clitoris/anatomie>
7. Kraus F. La pratique de la masturbation chez les femmes : la fin d'un tabou ? *Sexologies*. oct 2017;26(4):191-8.
8. Pavličev M, Wagner G. The Evolutionary Origin of Female Orgasm. *J Exp Zoolog B Mol Dev Evol*. 1 sept 2016;326(6):326-37.
9. Alwaal A, Breyer BN, Lue TF. Normal male sexual function: emphasis on orgasm and ejaculation. *Fertil Steril*. 1 nov 2015;104(5):1051-60.
10. Levin RJ. The pharmacology of the human female orgasm — Its biological and physiological backgrounds. *Pharmacol Biochem Behav*. 1 juin 2014;121:62-70.
11. Nekoolaltak M, Keshavarz Z, Simbar M, Nazari AM, Baghestani AR. Women's orgasm obstacles: A qualitative study. *Int J Reprod Biomed*. août 2017;15(8):479-90.
12. Brenot P, Wunsch S. Les attentes sexuelles des femmes face aux attentes de leur partenaire. *Sexologies*. janv 2016;25(1):31-4.
13. Enquête internationale sur les femmes et l'orgasme. [Internet]. 2015 [cité 12 déc 2018]. Disponible sur: <https://www.ifop.com/publication/les-francaises-et-lorgasme/>
14. Krief B. « T'as joui ? » : l'orgasme féminin par ceux qui savent le donner et le repérer. *L'Obs* [Internet]. 2018 [cité 10 déc 2018]; Disponible sur: <https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20180831.OBS1650/t-as-joui-l-orgasme-feminin-par-ceux-qui-savent-le-donner-et-le-reperer.html?fbclid=IwAR01XEqlRNG-P-WuRWBui3qYMaKYr4URXTiaZy37lCgBdzifoqe-vfqRjbY>
15. Pourquoi les femmes ont-elles moins facilement des orgasmes que les hommes ? 29 juill 2018 [cité 12 déc 2018]; Disponible sur: https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2018/07/29/pourquoi-les-femmes-ont-elles-moins-facilement-des-orgasmes-que-les-hommes_5337198_4497916.html
16. Koedt A. Le mythe de l'orgasme vaginal. *Nouv Quest Féministes*. 2010;Vol. 29(3):14-22.
17. Dargis L, Trudel G, Cadieux J, Villeneuve L, Prévaille M, Boyer R. Validation of the Female Sexual Function Index (FSFI) and presentation of norms in older women. *Wwwem-Premiumcomdatarevues11581360v21i3S1158136012000035* [Internet]. 19 sept 2012 [cité 23 sept

2020]; Disponible sur: <https://www-em-premium-com.scd-rproxy.u-strasbg.fr/article/753281/resultatrecherche/1>

18. Giuliano F. Les questionnaires recommandés en médecine sexuelle. *Prog En Urol*. 1 juill 2013;23(9):811-21.
19. Herbenick D, Reece M. Development and validation of the female genital self-image scale. *J Sex Med*. mai 2010;7(5):1822-30.
20. Sautivet A. Etat des lieux des connaissances, représentations et pratiques sexuelles des jeunes adolescents. Montpellier; 2009.
21. Bousquet D, Laurant F, Collet M. Rapport relatif à l'éducation à la sexualité : répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes - Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes [Internet]. 2016 [cité 17 août 2020]. Disponible sur: <https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/sante-droits-sexuels-et-reproductifs/travaux-du-hcefh/article/rapport-relatif-a-l-education-a-la>
22. Mouvement Français pour le Planning Familial. Référentiel d'éducation à la sexualité: l'approche d'un mouvement émancipateur. 2018;28.
23. Hélène Romano. Ecole, parents et éducation sexuelle : le grand malentendu [Internet]. 2016 [cité 2 sept 2020]. Disponible sur: https://www.huffingtonpost.fr/helene-romano/education-sexuelle-enfants_b_4759367.html
24. Brenot P. Les parents. *Que Sais-Je*. 2007;(3079):58-76.
25. Todaro E, Silvaggi M, Aversa F, Rossi V, Nimbi FM, Rossi R, et al. Les médias sociaux sont-ils un problème ou un outil ? Nouvelles stratégies pour l'éducation sexuelle. 8 août 2018;
26. Yaëlle Amsellem-Mainguy, Arthur Vuattoux. L'intimité et la sexualité en ligne à l'adolescence, enjeux sociaux des usages sexuels d'Internet - INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire) [Internet]. INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire). 2018 [cité 3 sept 2020]. Disponible sur: <https://injep.fr>
27. Kraus F, Rohmer T. Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ? 2017. :34.
28. Bulot C, Laurent B, Collier F. Pornographie, comportements sexuels et conduites à risque en milieu universitaire. *Sexologies*. oct 2015;24(4):187-93.
29. Puglia R, Glowacz F. Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? *Neuropsychiatr Enfance Adolesc*. juin 2015;63(4):231-7.
30. Voros Florian. Les ados et le porno : analyse d'une controverse. [Internet]. 2019 [cité 3 sept 2020]. Disponible sur: </determinants-de-sante/sante-sexuelle/les-ados-et-le-porno-analyse-d-une-controverse>
31. La femme et son intimité [Internet]. Laboratoire Terpan. 2017 [cité 8 sept 2020]. Disponible sur: <http://www.terpan.fr/fr/la-femme-et-son-intimite/>
32. Thomas M. Cinq manuels de seconde représentent désormais l'anatomie complète du clitoris [Internet]. *Libération.fr*. 2019 [cité 7 sept 2020]. Disponible sur: https://www.liberation.fr/france/2019/10/04/cinq-manuels-de-seconde-representent-desormais-l-anatomie-complexe-du-clitoris_1753515

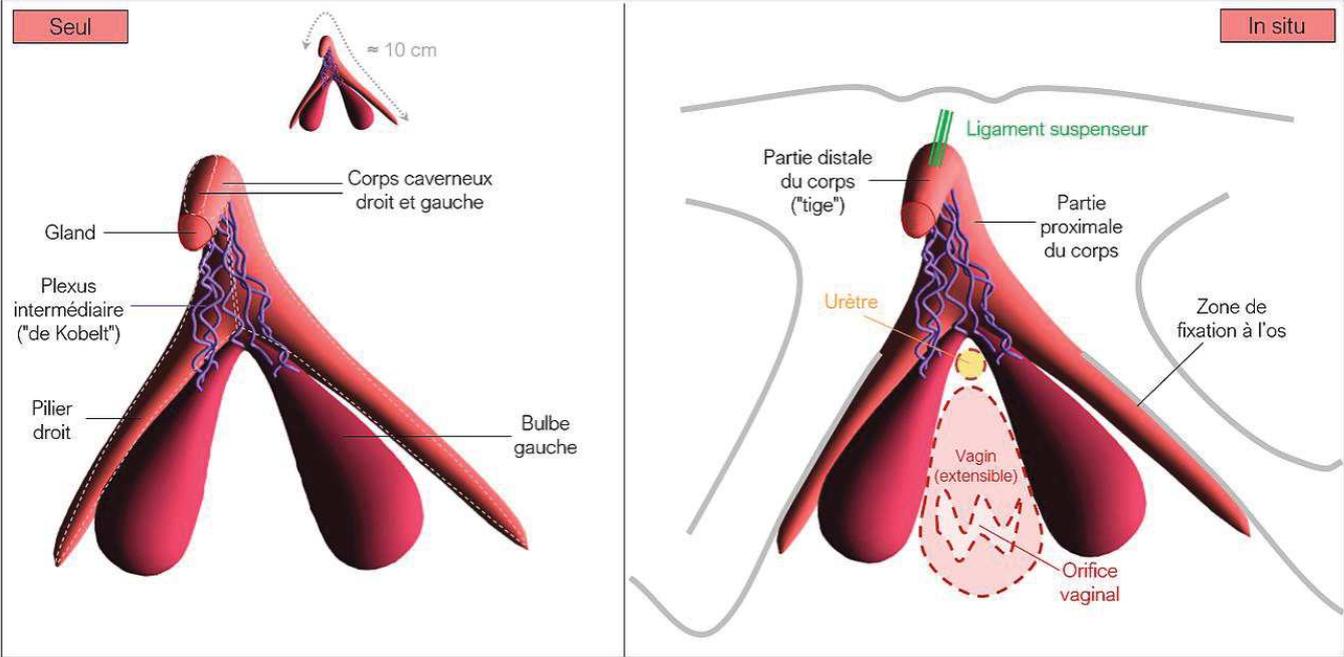
33. Définitions : clitoris - Dictionnaire de français Larousse [Internet]. [cité 21 sept 2020]. Disponible sur: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/clitoris/16597?q=clitoris#16458>
34. Où en est la vie sexuelle des femmes en 2019 ? [Internet]. IFOP. [cité 7 sept 2020]. Disponible sur: <https://www.ifop.com/publication/ou-en-est-la-vie-sexuelle-des-femmes-en-2019/>
35. Benoit V, Frigenza M, Antomarchi J, Fayad S, Bongain A. La vulve : de l'intime à l'extime. :3.
36. Horvath Z, Smith BH, Sal D, Hevesi K, Rowland DL. Body Image, Orgasmic Response, and Sexual Relationship Satisfaction: Understanding Relationships and Establishing Typologies Based on Body Image Satisfaction. Sex Med [Internet]. 26 juill 2020 [cité 21 sept 2020]; Disponible sur: <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2050116120300854>
37. « #tasjoui? » : Enquête sur le « Gap orgasm » entre hommes et femmes - IFOP [Internet]. IFOP. 2019 [cité 16 sept 2020]. Disponible sur: <https://www.ifop.com/publication/tasjoui-enquete-sur-le-gap-orgasm-entre-hommes-et-femmes/>

7 Annexes

ANNEXE I : Détail de la démarche de contact des différentes facultés de l'Université de Strasbourg

Dates des contacts par mail	Facultés et personnes contactées	Retours
16/07/19	Droit (doyenne) Physique et ingénierie (doyen) Sciences de la vie (doyen) Sciences politiques (doyen) STAPS (doyen) Art (doyen) Lettre (doyen) Dentaire (doyenne) Sciences sociale (doyen) Éco-gestion (doyen)	Sciences politiques : accord et transmission aux enseignants.
12/09/19	Droit (doyenne) Physique et ingénierie (doyen) Sciences de la vie (doyen) STAPS (doyen) Dentaire (doyenne) Sciences sociales (doyen) Eco-gestion (vice-doyen et vice-doyenne)	STAPS : accord Science de la vie : accord
19/09/19	Droit (professeur) Langue (doyenne et vice-doyenne) Mathématiques et informatique (doyen) Philosophie (doyen, doyenne et professeur) Pharmacie (doyen) Médecine (doyen) Art (multiples enseignants) Histoire (doyen) Dentaire (doyenne) Psychologie (doyenne)	Pharmacie : contact de l'association étudiante et incompatibilité de planning et temporalité Art : incompatibilité de planning et temporalité Histoire : accord Psychologie : trop de femmes dans le cours de la professeure disponible
24/10/19	ECPM (doyenne) Mathématiques et informatique (doyen) Physique et ingénierie (doyen + professeur)	ECPM accord
18/11/19	Sciences sociales (scolarité + responsable de master + doyen) IFMK (doyenne) Droit (secrétariat + scolarité) Eco-gestion (scolarité + vice-doyen+ vice-doyenne) Science de l'éducation (doyenne) Médecine (deux professeurs + doyen) Philosophie (professeur) Géographie (doyenne)	Sciences sociales : refus IFMK : accord Eco-gestion : incompatibilité de planning et temporalité Sciences de l'éducation : accord Géographie accord

ANNEXE II : Illustration du clitoris par Odile Fillot, tirée de son site internet Clit'info



Questionnaire hommes

1) Quel âge avez-vous ?

.....

2) Dans quelle faculté de l'Université de Strasbourg étudiez-vous ?

.....

3) En quelle année étudiez-vous ?

- L1
- L2
- L3
- M1
- M2
- >M2 (doctorat etc ...)

Vie de couple et sexualité

4) Depuis quand êtes-vous sexuellement actif ?

- Jamais d'activité sexuelle
- < 1 an
- 1-2 ans
- 2-3 ans
- 3-4 ans
- > 4 ans

5) Quelle est votre orientation sexuelle ?

- Hétérosexuel
- Homosexuel
- Bisexuel
- Autre

6) Quelle est votre situation de couple ?

- Célibataire
- Marié / Pacsé
- En couple

7) Combien de partenaires sexuels avez-vous eu dans l'année précédente ?

- 0
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5 ou plus

Les connaissances des hommes de l'orgasme et du plaisir féminin

Enquête auprès des étudiants de l'Université de Strasbourg

Questionnaire pour les hommes

Bonjour Monsieur,

Je suis étudiante à l'école de Sage-Femme de Strasbourg en 5^{ème} année. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, je réalise une enquête sur « les connaissances des hommes de l'orgasme et du plaisir féminin ».

Ce travail est dirigé par Jeanine OHL, gynécologue-sexologue, et encadré par Virginie HAMANN, sage-femme.

La sexologie du couple est un sujet au cœur du métier de sage-femme et c'est une science particulièrement intéressante tant du point de vue médical que sociologique.

Cette question s'inscrit dans la lignée directe des grandes évolutions du 20^{ème} siècle concernant la place de la femme dans la société, mais aussi dans son couple et dans sa sexualité. Ce sujet est d'autant plus intéressant dans le contexte actuel, où le corps des femmes a investi le débat public.

J'ai choisi de distribuer mon questionnaire chez les femmes et les hommes afin de réaliser une comparaison des connaissances des deux groupes, les questions sont donc adaptées en fonction du groupe dans lequel se trouve le répondant.

Votre participation est facultative. Vous pouvez participer si vous êtes un homme ou une femme, et que vous êtes majeur (les mineurs sont exclus de l'étude).

Ce questionnaire se compose d'une trentaine de questions, je vous remercie de le remplir de façon individuelle et sans l'usage d'internet afin de ne pas fausser les résultats.

Il est anonyme et seul votre âge, votre faculté et niveau d'étude vous seront demandés.

En répondant à ce questionnaire vous acceptez que ces données anonymes fassent l'objet de traitements à des fins scientifiques et puissent être diffusés dans le cadre d'éventuelles publications. Les données recueillies seront détruites à la fin de leur traitement.

Je remercie les doyens des différentes facultés et l'Université de Strasbourg, mon travail sera évidemment mis à leur disposition.

Merci beaucoup de votre participation.

Cordialement, Jérôme CLERC

ANNEXE III : Questionnaire hommes

Connaissances du sexe féminin

8) Où avez-vous appris ce que vous savez de l'apparence et du fonctionnement du sexe féminin ?

- Education dans le cadre scolaire (SVT/ cours d'éducation sexuelle...)
- Education dans le cadre familial
- Discussion avec un professionnel de santé
- Discussion avec des ami-e-s
- Médias (magazines, livres, articles, télévision, internet, réseaux sociaux...)
- Art (cinéma, peinture, sculpture, photographie)
- Pornographie
- Expériences sexuelles/ observation chez sa partenaire
- Observation chez une personne de sexe féminin
- Autre

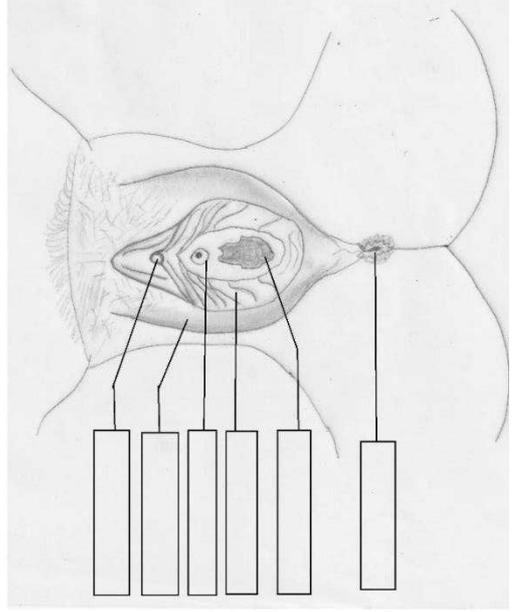
9) Des cours d'éducation à la sexualité vous ont-ils été dispensés avant les études supérieures ?

- Au primaire
- Au collège
- Au lycée
- Non

10) A quelle fréquence visionnez-vous de la pornographie ?

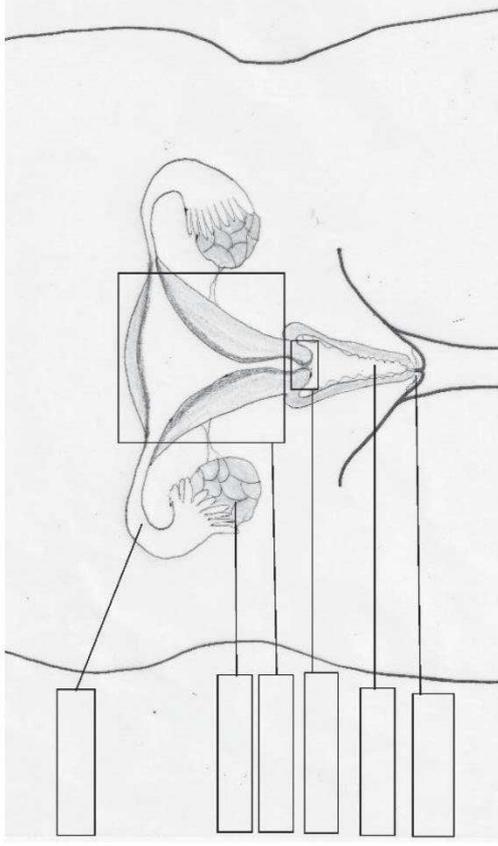
- Tous les jours
- 4 fois ou plus par mois
- Moins de 4 fois par mois
- Occasionnellement dans l'année
- Jamais

11) Pouvez-vous identifier les différentes parties de la vulve (organe génital externe féminin) ?



3

12) Pouvez-vous identifier les différents éléments composant l'appareil reproducteur féminin ?



13) Selon vous, la localisation du clitoris est :

- Externe
- Interne (à l'intérieur du corps)
- Les deux
- Je ne sais pas

14) Pensez-vous que la connaissance (par les deux partenaires) de l'anatomie des organes génitaux féminins soit indispensable pour l'épanouissement sexuel de la femme ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

15) Etes-vous à l'aise avec l'apparence du sexe de votre partenaire ?

- Oui totalement
- Oui souvent
- Parfois seulement
- Non
- Je ne sais pas

3) Comment qualifieriez-vous l'impact de la masturbation féminine (en solitaire) sur le plaisir féminin lors des relations de couple ?

- masturbation est néfaste pour le plaisir féminin lors des relations de couple.
- masturbation est inutile pour le plaisir féminin lors des relations de couple.
- masturbation a un intérêt pour le plaisir féminin lors des relations de couple.
- masturbation est indispensable pour plaisir féminin lors des relations de couple.
- ne sais pas

Questions adaptées à partir du questionnaire sur l'activité sexuelle chez la femme (FSFI Female Sexual Function Index)

it sexuel :

1) Lors des 6 derniers mois, pensez-vous que votre partenaire a ressenti un désir sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	4
Parfois (environ la moitié du temps)	3
Rarement (moins de la moitié du temps)	2
Presque jamais ou jamais	1

itation sexuelle

2) Lors des 6 derniers mois, pensez-vous que votre partenaire s'est sentie excitée sexuellement pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	4
Parfois (environ la moitié du temps)	3
Rarement (moins de la moitié du temps)	2
Presque jamais ou jamais	1

3) Lors des 6 derniers mois, le vagin de votre partenaire était-il lubrifié (humide) pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux)	4
Parfois (environ une fois sur deux)	3
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2
Presque jamais ou jamais	1

16) Les zones érogènes peuvent-elles être des parties non génitales du corps ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

17) Les zones érogènes diffèrent-elles d'une femme à l'autre ?

- Oui
- Non
- je ne sais pas

18) Quel est, pour vous, l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme ?

.....

19) Pour vous, la durée nécessaire à la femme pour qu'elle atteigne l'orgasme est-elle la même pour toutes les femmes ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

20) Pensez-vous que l'orgasme puisse être atteint uniquement par la pénétration ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Si non, quels peuvent-être, selon vous, les autres moyens de stimulation ? :

.....

21) Pensez-vous qu'une femme puisse avoir plusieurs orgasmes à la suite ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

22) Après l'orgasme, pensez-vous que la stimulation du clitoris est inconfortable ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Orgasme

- 4) Lors des 6 derniers mois, lorsque que votre partenaire a été stimulée sexuellement ou a eu un rapport sexuel, pensez-vous qu'elle a atteint l'orgasme ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux).	4
Parfois (environ une fois sur deux)	3
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2
Presque jamais ou jamais	1

Satisfaction sexuelle

- 5) Lors des 6 derniers mois, pensez-vous que votre partenaire a été satisfaite de sa relation du point de vue sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Très satisfaite	5
Moyennement satisfaite	4
Ni satisfaite, ni insatisfaite	3
Moyennement insatisfaite	2
Très insatisfaite	1

- 6) Lors des 6 derniers mois, avez-vous perçus que votre partenaire a ressenti une gêne ou de la douleur pendant la pénétration vaginale ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux).	4
Parfois (environ une fois sur deux)	3
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2
Presque jamais ou jamais	1

Merci de votre participation !

Questionnaire femmes

Connaissances du sexe féminin

8) Où avez-vous appris ce que vous savez de l'apparence et du fonctionnement du sexe féminin ?

- Education dans le cadre scolaire (SVT/ cours d'éducation sexuelle ...)
- Education dans le cadre familial
- Discussion avec un professionnel de santé
- Discussion avec des ami-e-s
- Médias (magazines, livres, articles, télévision, internet, réseaux sociaux...)
- Art (cinéma, peinture, sculpture, photographie)
- Pornographie
- Expériences sexuelles/ observation chez sa partenaire
- Observation chez une personne de sexe féminin
- Auto-observation
- Autre :

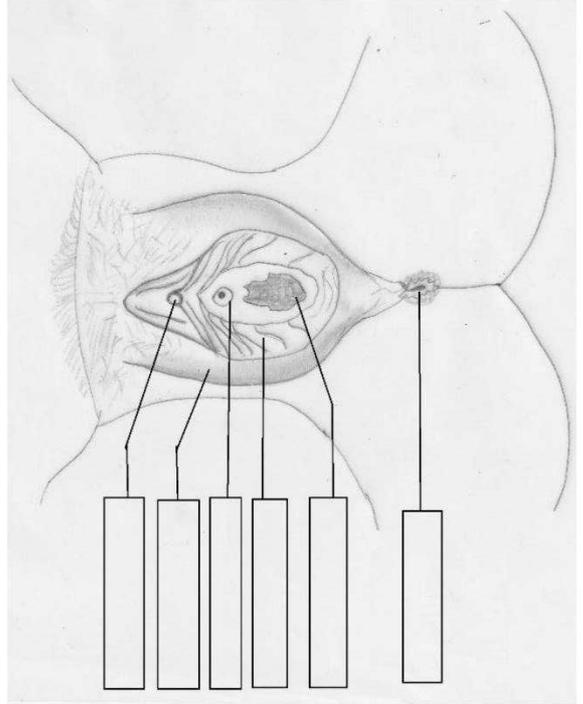
9) Des cours d'éducation à la sexualité vous ont-ils été dispensés avant les études supérieures ?

- Au primaire
- Au collège
- Au lycée
- Non

10) À quelle fréquence visionnez-vous de la pornographie ?

- Tous les jours
- 4 fois ou plus par mois
- Moins de 4 fois par mois
- Occasionnellement dans l'année
- Jamais

11) Pouvez-vous identifier les différentes parties de la vulve (organe génital externe féminin) ?



1) Quel âge avez-vous ?

.....

2) Dans quelle faculté de l'Université de Strasbourg étudiez-vous ?

.....

3) En quelle année étudiez-vous ?

- L1
- L2
- L3
- M1
- M2

4) Depuis quand êtes-vous sexuellement active ?

- Jamais d'activité sexuelle
- <1 an
- 1-2 ans
- 2-3 ans
- 3-4 ans
- > 4 ans

5) Quelle est votre orientation sexuelle ?

- Hétérosexuelle
- Homosexuelle
- Bisexuelle
- Autre

6) Quelle est votre situation de couple ?

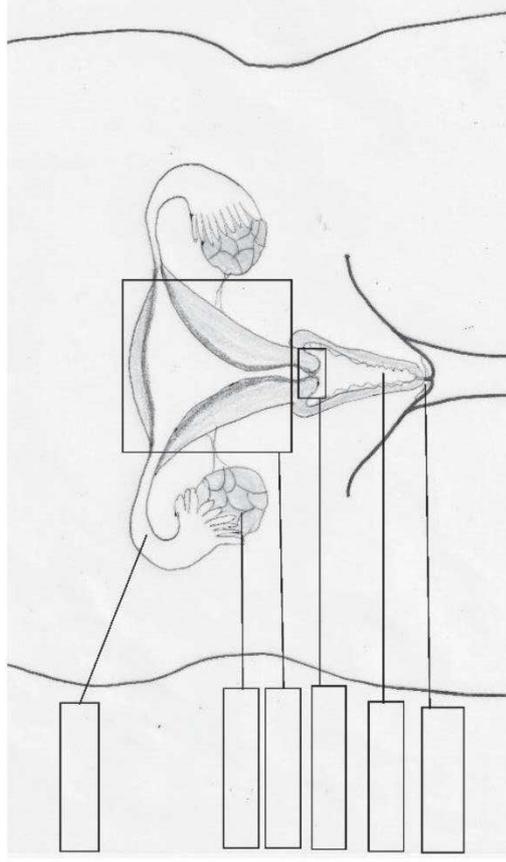
- Célibataire
- Mariée / Pacsée
- En couple

7) Combien de partenaires sexuels avez-vous eu dans l'année précédente ?

- 0
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5 ou plus

ANNEXE IV : Questionnaire femmes

12) Pouvez-vous identifier les différents éléments composant l'appareil reproducteur féminin ?



13) Selon vous, la localisation du clitoris est :

- Externe
- Interne (à l'intérieur du corps)
- Les deux
- Je ne sais pas

14) Pensez-vous que la connaissance (par les deux partenaires) de l'anatomie des organes génitaux féminins soit indispensable pour l'épanouissement sexuel de la femme ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

15) Etes-vous à l'aise avec l'apparence de votre sexe ?

- Oui totalement
- Oui souvent
- Parfois seulement
- Non
- Je ne sais pas

Connaissance du désir/ Plaisir féminin

16) Les zones érogènes peuvent-elles être des parties non génitales du corps ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

17) Les zones érogènes diffèrent-elles d'une femme à l'autre ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

18) Quel est, pour vous, l'organe principalement à l'origine du plaisir chez la femme ?

.....

19) Pour vous, la durée nécessaire à la femme pour qu'elle atteigne l'orgasme est-elle la même pour toutes les femmes ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

20) Pensez-vous que l'orgasme puisse être atteint uniquement par la pénétration ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Si non, quels peuvent-être, selon vous, les autres moyens de stimulation ?

.....

21) Pensez-vous qu'une femme puisse avoir plusieurs orgasmes à la suite ?

- Oui
- non
- Je ne sais pas

22) Après l'orgasme, pensez-vous que la stimulation du clitoris est inconfortable ?

- Oui
- non
- Je ne sais pas

23) Comment qualifieriez-vous l'impact de la masturbation féminine (en solitaire) sur le plaisir féminin lors des relations de couple ?

- La masturbation est néfaste pour le plaisir féminin lors des relations de couple.
- La masturbation est inutile pour le plaisir féminin lors des relations de couple.
- La masturbation a un intérêt pour le plaisir féminin lors des relations de couple.
- La masturbation est indispensable pour plaisir féminin lors des relations de couple.
- Je ne sais pas

Questions adaptées à partir du questionnaire sur l'activité sexuelle chez la femme (FSFI Female Sexual Function Index)

Désir sexuel :

1) Lors des 6 derniers mois, avez-vous ressenti un désir sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	4
Parfois (environ la moitié du temps)	3
Rarement (moins de la moitié du temps)	2
Presque jamais ou jamais	1

Excitation sexuelle

2) Lors des 6 derniers mois, vous êtes-vous sentie excitée sexuellement pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	4
Parfois (environ la moitié du temps)	3
Rarement (moins de la moitié du temps)	2
Presque jamais ou jamais	1

3) Lors des 6 derniers mois, votre vagin était-il lubrifié (humide) pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux).	4
Parfois (environ une fois sur deux)	3
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2
Presque jamais ou jamais	1

Orgasme

4) Lors des 6 derniers mois, lorsque que vous avez été stimulée sexuellement ou que vous avez eu un rapport sexuel, avez-vous atteint l'orgasme ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux).	4
Parfois (environ une fois sur deux)	3
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2
Presque jamais ou jamais	1

Satisfaction sexuelle

5) Lors des 6 derniers mois, à quel point avez-vous été satisfaite de votre relation avec votre partenaire du point de vue sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0
Très satisfaite	5
Moyennement satisfaite	4
Ni satisfaite, ni insatisfaite	3
Moyennement insatisfaite	2
Très insatisfaite	1

6) Lors des 6 derniers mois, avez-vous ressenti une gêne ou de la douleur pendant la pénétration vaginale ?

Aucune activité sexuelle	0
Presque toujours ou toujours	5
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux).	4
Parfois (environ une fois sur deux)	3
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2
Presque jamais ou jamais	1

Merci de votre participation !

Résumé

Introduction : À travers la récente médiatisation du plaisir féminin et la redécouverte du clitoris, le corps des femmes est plus que jamais sujet à débats. L'orgasme féminin ne cesse de susciter tabou, fascination et controverses. Seul 44% des femmes se disent très satisfaites de leur vie sexuelle et 49% des femmes admettent avoir assez régulièrement des difficultés à atteindre l'orgasme. L'objectif de notre étude était d'évaluer les connaissances des jeunes sur le corps et l'orgasme féminin. Les objectifs secondaires étaient de comparer les connaissances des hommes et des femmes et de décrire les facteurs les influençant, ainsi que décrire les modes d'acquisition de ces connaissances.

Matériel et méthodes : Une étude observationnelle transversale descriptive a été réalisée à l'aide de questionnaires distribués aux étudiants de l'Université de Strasbourg, dans l'objectif d'étudier une population jeune en phase de construction de sa sexualité. Les données ont été recueillies dans 8 facultés de septembre à décembre 2019. Le taux de réponse lors de nos interventions était de 98,6% et l'échantillon comporte 237 femmes et 165 hommes.

Résultats : La source principale de connaissances est l'éducation dans le cadre scolaire alors que l'éducation dans le cadre familial est très minoritaire. La pornographie est la troisième source la plus mentionnée par les hommes alors qu'elle est marginale pour les femmes. Les hommes consomment significativement plus de pornographie ($p < 0,001$), ainsi que les personnes célibataires ($p = 0,0205$). Les connaissances sont insuffisantes sur l'anatomie de la vulve (45,6% des femmes ont parfaitement répondu versus 33,3% des hommes). Les connaissances sur le clitoris sont améliorées par la situation de couple ($p = 0,0191$) et par l'activité sexuelle ($p = 0,0112$), le genre n'a pas d'impact. L'âge améliore les connaissances sur l'organe à l'origine du plaisir chez la femme ($p = 0,0336$). Les hommes ont du mal à admettre que leur partenaire n'a que rarement un orgasme lors d'une activité sexuelle, ou à juger de la satisfaction sexuelle de cette dernière.

Conclusion : les connaissances des femmes et des hommes demeurent insuffisantes sur le corps de la femme, malgré le fait que la grande majorité des jeunes considèrent indispensable la connaissance de l'anatomie du sexe féminin pour l'épanouissement sexuel de la femme. Cela peut s'expliquer par une éducation à la sexualité inadaptée, la pornographie, le malaise des femmes avec l'aspect de leur sexe. L'abolition d'une sexualité pénétrocentrée, une éducation à la sexualité inclusive, un apprentissage des femmes et des hommes du corps de l'autre, loin des stéréotypes, permettrait une sexualité plus autonome et épanouie.

Mots-clefs : « sexualité », « femme », « orgasme », « clitoris », « connaissances »

